

INITIATION DES HYPOKHÂGNEUX



Anno 2428 PPN

IN NOMINE VARAE

SOMMAIRE

<u>I – Prologue</u>	Page 3
<u>II – Les Personnalités Eminentes & Respectables</u>	Page 4
<u>A – La Très-Sainte Trilogie</u>	Page 4
1 – La TV,TV,TH,TA & TH Badherne	
2 – Le Très-Paillardissime Khûré <i>ou</i> Paillard	
3 – La Très-Sérénissime Princesse Thala	
<u>B – Autres Eminents Personnages</u>	Page 5
4 – Le Satyre Officiel & Sa Horde de Putains Officielles	
5 – Le Khômmissaire Politikhe	
6 – La Puissance Strâsse	
7 – Le Khônseil Badhernal	
<u>III – De l’Idéologie Officielle et Réelle de la Khâgne</u>	Page 6
<u>IV – Dikhtionnaire de l’Akhâdémie Khâgnale</u>	Page 9
<u>V – Le Discours de Présentation Trilogiaque</u>	Page 15
<u>VI – Le Discours du Deuil de Vara</u>	Page 16
<u>VII – La Messe du Sérieux</u>	Page 17
1 - Khônfessions Bizuthâles	Page 17
2 – Le Discours de l’Introït	Page 17
3 – Le Discours de la Très-Sérénissime Princesse Thala	Page 18
4 – La Bibliographie des Mestres	Page 19
5 – Le Discours du Très-Paillardissime Khûré	Page 21
6 – Le Discours des Noms	Page 22
<u>VIII – Les Chansons des Bizuths</u>	Page 23
• La Complainte du Khâgneux	Page 23
• De la Khâgne	
• Le Pou	Page 24
• Le Pendu	
<u>IX – Le Carmen Varae</u>	Page 25
<u>X – Les Chants Idéologiques</u>	Page 26
1 – L’Internationale	Page 26
2 – La Varsoviennne	
3 – Les Partisans	Page 27
4 – Les Partisans, version originale	
<u>XI – Les Chansons Inédites</u>	Page 28

1 – La Jeune Fille du Métro.....	Page 28
2 – Le Roi de Provence	
3 – Paulus Magister.....	Page 29
4 – Le Plaisir des Dieux	
5 – Le Chant des Prétendants	

I PROLOGUE

« *Nul n'entre ici s'il n'est Khâgneux* »

Platon

Entre ici, lecteur intrépide, et contemple ces vérités dont tu ignorais même l'existence. Elles ont une valeur que tu ne peux véritablement estimer et que peut-être tu ne verras pas du tout. Peu importe. C'est qu'elles tiennent de cette faculté étrange dont se sont trouvés dotés certains hommes. Jaloux, ceux-là l'ont cultivé avec acharnement et ce labeur a longtemps été méprisé et condamné car peu nombreux étaient ceux qui pouvaient l'entendre, quand au contraire ceux pour qui il était insupportable formaient la multitude. Voilà ce qui explique la forme étrange de ce que tu vas découvrir. Si tu ne comprends pas, passe ton chemin sans faire de commentaires : que tu plaides en faveur de la pesanteur du sérieux ou de celle de l'ignorance, cela ne nous intéresse pas. Mais quelle est donc cette science ? Implores-tu d'une voix inquiète. Peu de choses en somme : rien que de la légèreté. De la légèreté mais non du vide ; une simple feuille ne suffit-elle pas à contrer les feux du soleil ? De la même manière, voici un jeu qui n'est pas vacuité, un certain art, une manière de sourire.

Quant à Toi, ô Déesse aux yeux pers, accorde la post postérité à cette œuvre dont tu inspiras toi-même la conception. Protège la contre le temps et contre les assauts des barbares, car elle est d'une beauté rare, je veux le croire, puisqu'elle est un témoignage des hauts-faits et grands récits qui alimentent l'insondable savoir bådernal.

Mathieu Relange,
Très-Vieille, Très-Vénérable, Très-Honorable, Très-Atroce & Très-Horrible Badherne,
Princeps Khagnae,
Maistre de Toutes les Khâgnes,
Pontifex Maximus Varae,
Généralissime,
16 fois Prix Lénine de Littérature,
25 fois Héros du Travail,
72 fois Héros de la Patrie,
45 fois Médaille Karl Marx d'Or,
2428-2429 PPN¹

¹ En langue vulgaire :2000-2001.

II LES PERSONNALITES EMINENTES & RESPECTABLES

A – La Très-Sainte Trilogie

1

La TV,TV,TH,TA & TH Badherne

« Je sais ce que je vaux et crois ce qu'on m'en dit. » Corneille

Seul mot masculin de la langue française à être féminin, la Badherne est au-dessus des paradoxes de votre logique petite-bourgeoise : Sa puissance Très-Vieille, Très-Vénéable, Très-Honorable, Très-Atroce et Très-Horrible Lui confère un khâctère sâkhré et divin : antérieure à la Création, choisie entre tous pour sa Très-Sapientiale beauté et l'assurance de Sa voix de Stentor, Elle s'est vue confier le Suprême Khômmandement des troupes khâgnales par la volonté de Vara dont Elle est l'amant. Par Sa Très-Budéale sapience, constamment inspirée par la Déesse, Elle sait tout, voit tout et entend toutes pensées, actions et paroles des Hypokhâgneux et surtout des Hypokhâgneuses qu'Elle peut recruter pour Ses travaux philologiques. Rechargeable et renouvelable par Elle seule, La Très-Atroce Badherne est Mestresse des horrificques supplices de l'Initiation, et, telle Hercule, Elle dékhrâsse les ékhûries des cerveaux lents. Grand-prêtre de Vara, Elle parle par Dékhrêts illisibles, instruisant les humains de la Volonté de Vara et leur dévoilant les oracles qui lui ont été révélés dans les entrailles des taupes de sacrifice, et Elle attribue rékhômponses ou châtiments. Guerrier aux pieds légers, aux mille ruses et aux belles jambières, Son attribut divin est le Très-viril glaive, symbole de la force de son bras infatigable, toujours prêt à frapper l'infâme Strâsse hivernale. Pshuttez, Khâgneux, notre saint protecteur, inkhârnation du savoir, de la force, du courage, de la magnanimité et du marxisme-léninisme !

2

Le Très-Paillardissime Khûré ou Paillard

Bras droit de notre Badherne, son priapisme inspiré khônfère à ses Très-Théologiques Khôntrépèteries et à vos bacchiques hymnes la valeur *a priori* et apodictique d'une khôntré-morale khâgnale. Son rut orgiaque est le fer de lance contre les crypto-moralistes néo-puritains adeptes de sectes capitalisto-bourgeoises khâstratrices. Peut s'en fallût que, ô combat digne de mémoire !, vous n'arrachâtes aux bourgeois, moines et moinillons, l'autorisation des pré, post et inter-khôpulation, et sans lambiner, enkhôre ! En attendant, notre Khûré déniaise les Hypokhâgneux en les faisant chanter l'entier et choderlien répertoire des Chœurs Varaesques – il fut alors dommage qu'ils ne pussent aussi mimer... – en l'honneur de la Déesse toujours vierge ¹.

3

La Très-Sérénissime Princesse Thala

¹ Note badhernale : il s'agit de distinguer *a priori* pour vous, *a posteriori* en ce qui Nous concerne, le problème de la virginité de la Déesse ; Elle est consubstantiellement née vierge et violée par la brute vulcanienne quand le dieu boiteux frappa de son marteau le chef qui la portait, certes, mais cette virginité est l'*eidolôn in modo et figura* de la pureté intrinsèque de la Déesse, et ceux qui en douteront seront convoqués par le Tribunal, on ne rigole pas avec ces choses-là ! Par contre, la Très-Atroce Badherne, dans la mesure de ses Très-Vieux et Très-Vénérables moyens, par l'union fougueuse et intrinsèque qui la lie à Vara, s'*approche* et *connaît* (au sens biblique du terme, NDR) les réalités ineffables et corporelles de la Déesse, combat de mémorable union des substances dans la chaleur de l'amour divin, ce qui est acte mutuel de purification commune des organes, lorsque les deux Amants Célestes en viennent au soixante-neuvième, à ce qu'en dit Mestre Jehan d'Ecosse, *in lib. III de De Natura Deae, opusc. ut studere naturam usumque formosamque braguettas sub inspiratione Alcofribri Nasser Magister*, Lyon, 1532 ; ou encore *De dignita braguettas, cum commento*.

Second bras droit de la Badherne, notre Princesse va-t-à-la messe et cohabite avec notre Khûré. Abonnée à *La Croix* et à *Jean-Paul Hebdo*, elle dénonce à l'Inkhîsition les internes et externes libres-penseurs et les khôntré-sens des versions bizuthâles. Réinkhârnation de Saint Félix Gaffiot et épouse spirituelle du Bienheureux Anatole Bailly, elle guide de sa voix stridente ses fidèles Thâla dont le cri de ralliement (« Nationalisme intégral ! ») demeure incompréhensible pour tout fanatique de la vérité du Parti. Son double visage d'humaniste inspiré, *sacerdos chori Foro Vetere doctusque orator historiae annualis de bizuthibus*¹ *magistrisque*, et de fanatique obscurantiste savonarolement prosélyte lui donne us et abus sur l'Internat du badhernal Palais du Pârkh.

B – Autres Eminents Personnages

4

Le Satyre Officiel & Sa Horde de Putains Officielles

« *Qu'est-ce que la propriété ? – C'est le viol.* » Proudhon

Le Satyre Officiel (ou Sodomite Officieux et Orgiaque – ou Sadeste Orgasme – ou Suceur d'Organisme) gambade dans les prés en fleurs et attire les Hypokhâgneux mâles dans les taillis ombreux. Les Putains Officielles mettent à khôntribution leurs charmes pour dévoyer les Hypokhâgneux ensuqués dans la glaise des sensualités quand leurs esprits devraient jouir de la Khôntemplation des Idées... Une khêstion est débattue enkhôr par les théologiens : de quel organe badhernal le S.O. est-il l'Inkhârnation ?

5

Le Khômmissaire Politikhe

Si vous avez des penchants déviationnistes, tremblez alors ennemis du Peuple, en lisant les fonctions du génial Khâmarade, Président du Tribunal Populaire Khâgnal, le Khômmissaire, bras gauche de la badherne, dont le bras et l'avant-bras forment systématiquement un angle de quatre-vingt dix degrés, poing tendu vers les cieux de Vara – suite à une sclérose attrapées dans les camps tsaristes ou à force de lancer des Gaffiots sur les infects Taupins, on ne sait. Il préside aux cérémonies populaires des Journées Rouges Khâgnales, particulièrement le 21 janvier, jour de la Mort Affliction pour l'Humanité du Grand Lénine, traque les khômpliques objectifs de l'hyperlubrique khâpitalisme taupinesque (trotsko-traître, koulak-khrétien ou anarcho-spicéal) et les envoie au Goulag. (Un jour, un pseudo-Hypokhâgneux petit-bourgeois a répandu le bruit que le génial Khâmarade était mort de la vérole. Pauvre impérialiste empêtré de khôntradictions ! Il s'est depuis suicidé – d'un pic à glace qu'il s'est jeté de trois mètres dans le dos (ce que c'est d'avoir le bras long !) . Oui, comme Trots(CENSURE !)...)

6

La Puissance Strâsse

Cerveau gauche de la Badherne, sa rigueur khômptable voire walterubrichtienne fait prononcer son nom *Chtrâß* avec un accent bismarko-von-speerien. Telle les filles de Danaos, la Sainte Strâsse khômble le déficit de notre Khâgne, dont le budget est basé sur le modèle soviétique (donc parfait) du Socialisme Scientifique. Ainsi, le tableau des khômptes est-il divisé en 21 pages de 12 colonnes sur 79 lignes, car c'est le chiffre scientifiquement choisi par le Sublime Secrétaire Général du Parti, Continuateur des inoubliables Marx et Lénine, pour naître, le 21 décembre 1879. Oui, bizuths scientifiques ! Seules vos notions bourgeoises de logique abstruse khônfondent science taupinesque et scientisme génialement stalinien. La Sainte Strâsse doit à l'homonymie de ses initiales avec la Très-Marxiste Sécurité Sociale un déficit traditionnel et abyssal que par le principe génial et génialement stalinien du khômminisme de guerre les Khâgneux renflouent chaque année en achetant, par libre obligation, leur Khârte du Parti. Bien que ledit déficit soit une des plus vieilles et des plus gigantesques institutions khâgnales avec le marxisme-léninisme et le khûlde de Saint Félix Gaffiot, tout don pour le réduire² sera accepté et peut-être permettra d'obtenir une entrevue avec notre chef à tous, la Très-Vénérable Badherne ; de plus, pour toute khôntribution, lors de votre détention éventuelle au Goulag (ce sont des choses qui arrivent), vous serez nourri même les jours pairs ; alors n'hésitez pas !

¹ Variante du Manuscrit *Sego Lenae Regalis Allegrusque* : « *Hypokhâgneustibus* ».

² Un rouble khâgnal égalant 324 polykhôpes narcissiens, drevoniens ou israéliens à la Bourse de Moscou.

7

Le Khônseil bâdhernal

La TV & TV Bâdherne s'entoure généralement d'une équipe aussi diverse qu'hétérogène pour l'assister dans Ses tâches les plus difficiles : Skhrîbe bâdhernal, *Vox Badhernalis*, Nègre bâdhernal, Archiviste *pro Bâdherna*, Garde personnelle etc. Qu'ils soient tous honorés.

Articles établis par Léonard Dauphant, K2 Ulm,
Skhrîbe et Nègre Badhernal 2427-2428 P.P.N.
Revus et homologués par Mathieu Relange,
TV & TV Bâdherne 2428-2429 P.P.N.

III

DE L'IDEOLOGIE OFFICIELLE ET REELLE DE LA KHÂGNE

LIEU même du travail intellectuel pur, Brain trust de Vara, la Khâgne ne peut pas ne pas faire preuve d'une forte conscience politique et donc posséder une idéologie profondément ancrée dans ses traditions, ce qui la distingue des Taupins et autres scientifiques (Agros, Vétos...), caractérisés par un je-m'en-foutisme aigu en matière de politique. L'Epice étant d'autre part profondément marquée par le libéralisme capitaliste (impérialiste et walrassissant), la Khâgne ne pouvait donc (par dialectique, ou, diront certains, esprit de contradiction) que se situer à l'extrême-gauche ¹. L'idéologie *officielle* de la Khâgna Lugdunensis est donc celle du socialisme scientifique, du communisme marxiste-léniniste absolument orthodoxe, parfois appelé stalinisme (les Mestres Prévosto, Minard et Narcisse discuterait sûrement de ce terme, mais ils n'ont pas la parole !). Cette position officielle nous semble avoir deux conséquences fondamentales : la première devrait être le port de la barbe, comme tous les grands modèles du socialisme (la Badherne pourrait éventuellement statuer sur le cas des Bizuthes, mais il n'y a pas de raison qu'elles en soient dispensées...); la seconde, plus importante malgré tous les efforts des Khômmissaires Politikhes successifs, est l'existence d'idéologies officieuses. Si c'est bien de notre idéologie officielle que la Khâgne doit faire preuve lors des rapports diplomatiques avec les autres Prépas (Khrâss !) et, en particulier, lors des grandes manifestations et festes khâgnales, telles que journées Prolétariennes Khâgnales ou Tournoi de Foot, c'est en réalité l'adhésion aux *fondements* de l'esprit khâgnal, tels qu'ils sont développés plus bas, et non les opinions politiques au sens étroit, qui font le Khâgneux. Tout Khâgneux présente

¹ Mais ce n'est assurément pas que cela : la Khâgne est éternelle, son idéologie l'est donc aussi, ce qui n'est pas le cas de ces pseudo-théories américanisantes vouées à la perdition et à la Géhenne Varaesque – tout empire périra, c'est bien connu, sauf l'Eternal Paradis Khâgnal. Tout est né de la Khâgne, et les traîtres Epices n'ont pu se situer que *par rapport* à nous. Par conséquent, la démarche politique de la Khâgne est fort simple : la vérité scientifique et le cours de l'Histoire tel qu'il fut défini par le Maître Vénéral, K.Marx, induisait *nécessairement* qu'elle soit à gauche ; l'apparition de cette race indésirable et condamnable (de toute façon, elle périra bien un jour, c'est inéluctable) d'Epiciens et de Taupes n'a pu que sainement renforcer sa conviction d'être dans le droit fil de l'Histoire. (Note Badhernale)

donc en fait un double visage politique, le Khâgneux est un Janus Bifrons Politicus (même le Khômmissaire Politikhe, d'après les rumeurs).

AFIN de faire de cet exposé un document utilisable par tout membre de la Khâgne, les fondements moraux de l'esprit khâgnal et l'idéologie politique officielle seront ici traités successivement et séparément. L'idéal idéologique du Khâgneux est de combiner les deux aspects en se construisant sa propre idéologie critique ¹.

1

O Nравstviénnykh Osnoviésiakh Khâgnalskovo Mychliéna *Des Fondements Moraux de l'Esprit Khâgnal*

PLACEE sous les auspices de Guillaume Budé, Rabelais, Montaigne, Erasme, etc., la Khâgne est intrinsèquement *humaniste*, au sens du XVI^e siècle comme au sens large. Si vous ne connaissez pas la signification de ce terme, retournez potasser le premier tome du Lagarde et Michard, que vous deviez déjà connaître par cœur, bande de cancre, qu'est-ce que vous avez fait depuis septembre ? Bon. Cet esprit humaniste est à la fois la cause et la conséquence de l'étude des langues anciennes (autrefois appelées « Humanités », c'était le bon temps, dirait le Mestre Evieux – encore peut-on déplorer le manque d'heures en hébreux, araméen, arabe, rajouterait-il peut-être). Le Khâgneux doit se nourrir de textes antiques, de mythologie antique, de vin antique, jusqu'à atteindre l'ataraxie.

UNE bonne part du rituel khâgnal traditionnel vient de ces sources gréco-romaines, à commener par le terme même de Khâgne, avec « Kh », comme dans Khûré, Khômmissaire, Archifâkh, Khûbe, Khârré, Khôlle, Khônkhours, Khântine, Dékhrêt, etc. ad infinitum. Le Khâlendrier khâgnal a pour an premier la naissance de Platon (d'où les dates P.P.N. : Post Platonis Natalem). Vara est bien évidemment la Chouette d'Athéna, Déesse des Lettres et de la Sagesse ², et son nom vient du latin *varus*, *a*, *um*, *adj*, cagneux (qui se dit en grec κυλλοπους, feuillotez donc Bailly & Gaffiot par pur plaisir). Les Dékhrêts Badhernaux sont truffés de latin. Et faut-il rappeler les qualités de latiniste de la Princesse Thala ? Les Festes Khâgnales elles-mêmes évoquent immanquablement les orgies de la Décadence, et les repas kâgnaux feraient blêmir Apicius (mais de jalousie ou de honte ? Nul ne le sait.). Le Serment enfin, juré sur les plus Saintes Ecritures de la Khâgne, est l'illustration même de cet esprit humaniste.

2

Ob Ofitsialnoï Polititcheskoï Khâgnalskoï Idéologuïi, Ili o Serpé i Moloté Vary *De l'Idéal Politique Officiel de la Khâgne, ou : De la Faucille et du Marteau de Vara*

CETTE idéologie est consacrée par la tradition, incarnée par la Badherne et garantie par le Khômmissaire Politikhe. Les ennemis du peuple qui traitent les Khâgneux d'horribles staliniens n'ont que trop raison. La Khâgne, en effet, adopte sans déviationnisme la ligne générale déterminée par le génial continuateur de Lénine, le petit père des peuples, notre Gensek, Naakon aux nationalités, généralissime des armées, maréchal de l'U.R.S.S., président et chef de la Statchka, etc., etc., bref, le camarade Joseph Vissarionovitch Staline. (L'emploi du surnom « Père la Moustache » est prohibé !) Autant dire que la Khâgne est située à l'extrême-gauche, ou plutôt que ce que les masses nomment « extrême-gauche » appartient déjà pour nous au bloc bourgeois de droite sociale-traîtresse et sociale-fasciste, suivant la doctrine prônée par le Komintern avant 1935. Il est évident que toute référence à un pseudo-congrès, qui se veut le XX^e du P.C.U.S. est passible du Herem Khâgnal (le XIX^e Congrès lui-même...) ; quant au pseudo-XXII^e Congrès, sa mention sera punie d'exécution immédiate

¹ Celle-ci devant évidemment correspondre à celle de la Badherne et du Khômmissaire Politikhe. (Note Badhernale)

² Qu'on n'aille pas pour autant d'une façon absconse et pseudo-métaphysique, soutenir que Vara est subsumée à Athéna : Vara Omnipotentia est, dit le livre de Job. En ce sens, il ne faut comprendre la distinction entre l'animal nocturne et la femme diurne comme une *figure* de l'état unique de la Déesse, mis ainsi en évidence pour symboliquement faire entendre au commun la double qualité qui s'inscrit dans l'univers khâgnal : le travail de jour et la veille interminable de nuit. Par la suite, cette tautologie évidente ne doit pas être poussée à de fâcheuses et déviationnistes extrémités : si Vara est Omniprésente – même dans la tombe, l'œil de Vara regardait Caïn (cf. Genèse) – ce n'est pas pour autant que son corps métaphysique se délite dans le monde réel, puisque que seule la Badherne a la capacité de lui parler en tête-à-tête et d'embrasser ses membres vigoureux. (Note Badhernale).

et sommaire, on ne rigole pas avec ça ! Un Khâgneux doit donc envisager sa Khârte comme un apparatchik sa Carte du Parti (C'est-à-dire l'acheter ! – note de la Strâsse), en être privé est une des plus grandes douleurs imaginables.

L est du devoir de tout Militant Khâgnal (c'est-à-dire de tout bon Khâgneux) de traquer (délations bienvenues auprès du Kh.G.B. et du Khômmissaire Politikhe) impitoyablement tous les déviationnismes possibles et imaginables, tels que : trotskisme, radekisme, tomskisme, boukharinisme, jofféisme, rosalexembourgisme, zinoviénisme, kaméniévisme, zinoviéno-kaméniévisme, lazourkinisme, bélakunisme, marindekronstadtisme, chluikovisme, smirnovisme, sapronovisme, bakouninisme, kropotkinisme, proudhonisme, S.R.-isme, S.R.-isme de gauche, populisme, makhuisme, volinisme, piatakovisme, néobrajenskisme, mouralovisme, serebriakovisme, antonov-ovseenkinisme, kroupskaïsme, ordjonidzisme, rakovskisme, spécialisme bourgeois chakhtysant, khrouchtchovisme, maoïsme, liushaoquisme, jiangzemisme, hochiminisme, liupiaïsme, liushaoquisme, polpotisme, guévarisme, castrisme, gauchisme, cohn-benditisme, P.O.U.M.-isme, hueïsme, etc ¹.

L ES Khâgneux sont invités à regarder assidûment les films de S.M. Eisenstein, sauf Ivan le Terrible. Ils ne liront que la Pravda et l'Iskza, à la rigueur les numéros de l'Humanité d'avant 1970. La vodka est bienvenue, sauf les marques Smiznov (valet de l'aristocratie), Pierre-le-Grand (idem), Koubanskaïa (pas bonne). On recommande la Stolitchnaïa et l'Aurora (en l'hommage du Croiseur Aurora). Les Khâgneux fumeurs ne doivent fumer que les Biéломorkand, quelque dégueulasses qu'elles soient.

L ES Chœurs de l'Armée Rouge doivent être écoutés très souvent. On doit lire et connaître Gorki, Maïakovski, Brecht, et rejeter dans les poubelles de l'Histoire Nabokov, Soljenitsyne (écrivain koulak, slavophile tsariste orthodoxe) et Mandelstam (il était pas au Goulag pour rien !).

Au fait, c'est qui Trotski ? Connais pas. (De toutes façons, il est mort accidentellement).

O N doit faire l'éloge de la peinture réaliste socialiste (ça veut pas dire qu'il faille l'aimer et la regarder, ça c'est autre chose...). Il va de soi que tout Khâgneux se doit de connaître par cœur tous les couplets de l'Internationale, du Chant des Partisans (le vrai, pas l'immonde plagiat de Druon et Kessel, sales copieurs), de la Varsovienne, de l'Appel du Komintern, etc., etc..

L A participation aux Grandes journées Prolétariennes Khâgnales, principalement celle du 21 janvier (anniversaire de la mort du Fondateur du socialisme scientifique russe, Créateur du P.C.U.S., génial propagandiste des grands Marx et Engels, guide des masses laborieuses ouvrières et militaires (et un peu paysannes aussi), Terminator soviétique exterminateur des K.D., S.R., Kerenskistes et autres insectes nuisibles petits-bourgeois ennemis du peuple, bref, le camarade Vladimir Illitch Oulianov Lénine, que ses statues sublimes et solennelles se répandent dans le monde entier, de Vladivostok à Malakoff-Porte de Vanves ! (et toute abréviation V.I.O.L. est prohibée !)), cette participation, donc, est bien sûr obligatoire, ce dont personne ne se plaindra car ces réunions politiques, sortes de Conférences Plénières du Présidium du Comité Central Exécutif des Soviets Khâgnaux, sont exaltantes et jubilatoires (Ah !, les chants révolutionnaires entonnés par des dizaines de voix tremblantes d'émotion dans la Schola, les discours véhéments de la Badherne, les vêtements rouges flamboyants dans la cour du Lycée...). Il en est de même du soutien au Spartak de Lyon, à la Dynamo de Vara, à l'Etoile Rouge du Parc, nos équipes de football prolétariennes (là encore, l'Internationale retentit souvent – trop souvent ?).

A U passage, les Stakhanovistes peuvent employer leurs vacances et fins de semaine à prêter main-forte au Grand Chantier Khâgnal, au Magnitogorsk Varaesque, c'est-à-dire au fameux canal reliant les quatre salles khâgnales à la Khantine (Ce canal peut être souterrain et le XIX^e Plan a prévu qu'il déboucherait sous la Tabula Varae.).

E N bref, la Khâgne doit être une nouvelle Université Patrice Lumumba, une deuxième Ecole des Cadres du Parti, la subsomption à elle seule du Komintern et du Kominform, un Œil de Moscou, un Pacte de Varsovie, dernier rempart du Proletariat contre tout le monde sauf nous, puisque « *le déviationnisme, c'est les autres* ».

Si la Badherne est un Staline, les Khâgneux en seront les Molotov, les Béria, les Kalinine, les Vorochilov, *Ad Majorem Parti Gloriam* !

¹ Liste non exhaustive, il va de soi ; Pour de plus amples renseignements, cf. 1/ L'Index de Vara et du Saint-Office, et 2/ L'Histoire Officielle et Réelle du Parti et de l'U.R.S.S., par S. Molotov et alii.

Aurélien Langlois, K3 Ulm,
Khômmissaire Politikhe 2426-2427 P.P.N.
Integravit 2427.

IV

DIKHTIONNAIRE DE L'AKHADEMIE KHAGNALE

Préface où l'auteur s'excuse et bat sa coulpe devant l'inspecteur d'Akhadémie, ce qui est pour lui l'occasion d'un dithyrambe en l'honneur des lois, et où une réflexion est menée sur l'essence marxiste-léniniste de la fonction publique, et d'autres choses, qui, si elles étaient résumées dans ce titre, occuperaient autant de place que la préface, ce qui est contraire à l'usage.

Selon la loi, bizuther provoque des maladies graves. Et puis c'est interdit, ce qui est bien logique et moral ; c'est pourquoi cette brochure, au demeurant vendue à un prix exorbitant afin que personne ne puisse la lire et en suivre les adages odieux, n'est pas un compte-rendu de pratiques scabreuses, prohibées et perverses. C'est, rédigée par une équipe talentueuse de futurs fonctionnaires socialistes, l'évocation au 18° degré des premiers jours de la vie de jeunes consciences qui s'éveillèrent au monde des Idées. Socialisme et marxisme orthodoxe étant les deux natures de la substance de la fonction publique, on verra ici un affrontement dialectique entre la vérité du matérialisme scientifique et l'obscur Khrâsse pré et postkhâgnale. Inutile de préciser que tous les personnages de ce Dikhtionnaire sont (hormis notre Vara, Alma Mater, ora pro nobis peccatoribus...) imaginaires. Toute ressemblance avec des Puissances ayant existé serait une coïncidence involontaire et fortuite. De toute façon, les faits décrits sont si grotesques qu'il serait malséant de vous assurer de leur caractère imaginaire.

Le Nègre Badhernal.

COMMUNE (LA) : n.f. Toute personne qui niera les 100 000 assassinats et non pas 20 000, notion bourgeoise d'arithmétique, sera condamnée à entendre 777 fois *Le temps des cerises* par Montand. Pour éviter ce supplice, apprenez les chants martiaux de la Khômmune Insurrectionnelle du Peuple Parisien.

GOULAG (LISTE DES PENSIONNAIRES DU GOULAG) : n.m. Administration instaurée par le Génial Continuateur de Marx, d'Engels et de Lénine, dont le but est d'assurer le repos des khâmarades ayant donné leur corps et leur âme au Parti, et qui en sont récompensés. Vous voulez connaître les pensionnaires ? Vous ne savez donc pas que le Goulag est une paisible administration de gestion de khôlonies de vacances, un centre de réinsertion dans la vie active pour déviationnistes ? Allez-y, vous verrez.

HISTOIRE : n.f. (latin *historia* ; du grec *historia*, « science »). **1.** – Discipline olympique. Elle se subdivise en trois épreuves : soulevé de polykhôpes ; course de vitesse dans la lecture des Cursus et alii ; escalade d'échelle chronologique sommaire. **2.** – Seule source de joie, d'extase et d'orgasme de tout Khâgneux qui se respecte. **3.** – **Histoire de la Khâgne** : A Lyon, la classe de Khâgne – on l'appelait alors Rhétorique Supérieure – fut fondée à la rentrée de 1901 par arrêté ministériel du 22 juillet 1901 et confiée aux soins d'Edouard Herriot, professeur de Rhétorique au Lycée Ampère, futur maire de Lyon et Président du Conseil puis de la Chambre. C'était la première Khâgne créée en France en-dehors de Paris. A l'automne 1916, la Khâgne s'installe dans le tout nouveau Lycée du Parc, dans une salle donnant sur la rue Tronchet où elle demeure pendant de nombreuses années. Il faut attendre la rentrée de 1928 pour que soit créée une classe d'Hypokhâgne, désormais séparée de la classe de Khâgne. Dans les années 1930, la Khâgne lyonnaise est, de très loin, la première Khâgne de province ; la seule capable de rivaliser, au Khônkhôurs, avec celles des Lycées Louis-le-Grand et Henri-IV à Paris. Lors du Khônkhôurs de l'année 1930, justement, sur trente-deux admis, les seuls Khâgneux de province qui sont reçus sont des lyonnais : ils sont huit, dont les trois premiers !

C'est alors que se succèdent des Mestres aussi éminents qu'Henri Guillemin, Vladimir Jankélévitch ou encore Jean Guitton qui remarque plus particulièrement parmi ses élèves Louis Althusser, qu'on ne présente plus, et Georges Pâques, prince Thala, qui intégra l'Ecole pour participer ensuite à la fondation de l'OTAN et aux activités de son secrétariat général – et qui sera arrêté le 3 avril 1963 dans un square parisien, comme espion du KGB : la renommée politique de la Khâgne n'était plus à faire... On ne parlera pas de Jacques Soustelle, mais on rappellera aux esprits émus les noms de Georges Cogniot et Jean Bruhat. D'autres Mestres non moins émi-

nents officient aussi : Mestres Delafarge (1919-1928), Cart et Canet (1927-1930) en Français et langues classiques, Mestre Heinrich en Histoire de 1919 à 1930, Mestre Lachière-Rey de 1919 à 1930 en Philosophie.

Quelques années avant la guerre de 1939-1945 s'installe une équipe de professeurs qui, pendant près de trente ans, a considérablement contribué au rayonnement de cette Khâgne et à l'affirmation de son véritable particularisme en regard des préparations parisiennes. Citons ici quelques noms : Jean Pillard, Mestre de Latin de 1936 à 1972 ; Joseph Hours, Mestre d'Histoire de 1936 à 1961 ; Victor-Henri Debidour, Mestre de Français et de Grec de 1936 à 1970 ; Jean Lacroix, Mestre de Philosophie de 1937 à 1968.

Sous l'Occupation, Joseph Hours et un de ses élèves, Gilbert Dru, avec l'aide d'un père du scolasticat jésuite de Lyon, éditent clandestinement de 1940 à 1944 vingt-quatre numéros des *Cahiers du Témoignage Chrétien*, fondement d'un réseau de Résistance plus qu'actif qui permit la cohésion des divers mouvements de résistance de Zone Sud. Gilbert Dru fut arrêté par la Gestapo, torturé et exécuté sans avoir parlé.

La Khâgne par la suite s'agrandit, avec la création de l'Hypokhâgne B/L en 1982, puis de la Khâgne B/L l'année suivante – la jeune HK avait juste quinze membres à ses débuts... –, puis avec le déménagement de la Khâgne Fontenay-Saint-Cloud, qui quitte ses locaux du Lycée de la Martinière-Terreaux pour s'installer avec Mestres et bagages dans la cour nord du Lycée. Cependant, la Khâgne, qui n'aime rien d'autre que les traditions varaesquement admissibles et démontrées, vit les numéros de ses salles changer, du F11 au 724, selon un principe trigonométrique qui prenait pour point de départ de la dénomination des bâtiments la pierre de fondation du Lycée, et le rez-de-chaussée pour le premier étage en le dénommant « 1 », ce qu'elle a toujours eu du mal à comprendre et appliquer...

Depuis ces temps anciens que certains qualifient désormais volontiers d'héroïques, la Khâgne lyonnaise n'a cessé, année après année, non seulement par ses traditions, son esprit et les relations de profonde amitié qui se nouent entre ses membres, mais aussi par son enseignement, ses résultats et la réussite de ses anciens élèves, de proclamer haut et fort sa spécificité vis-à-vis des autres classes préparatoires littéraires françaises...

Qu'il nous soit encore longtemps permis de dire, parodiant Edouard Herriot : « Puisse *la Khâgne* conserver son caractère propre et demeurer ce qu'elle doit être : un des rares endroits de France où l'on ait l'occasion de se montrer intelligent ! »

KATHYN : Nom inconnu, ne figure sur aucune carte.

KHAGNE, étymologie : n.f. d'abord *caingne* (vers 1180-1200), puis *caigne* (début XIII^e) et *cagne*, est emprunté à l'ancien provençal *canha*, « chienne », attesté par la figure *puta canha* « de mauvaise race » (1213) et maintenu dans les dialectes du midi de la France au sens de « chienne ». *Canha* est issu du latin populaire °*cani*, dominant dans l'Italie du nord et en provençal, formé sur *canis* (→chien). L'hypothèse d'une étymologie italienne *cagna* « chienne » (vers 1300/1310) est moins satisfaisante étant donnée l'ancienneté du français. Le mot a d'abord été employé dans l'expression péjorative « de mauvaise race » et dans *faire laide cagne* « faire mauvaise mine » (début XIII^e). Ce mot s'emploie seul au figuré de « femme de mauvaise vie » (1456), également comme terme d'injure (1456-1467) avant de désigner une chienne de mauvaise race (1584). Ces emplois, répandus dans toute la France, ont disparu et le mot n'est plus en usage qu'en français régional d'Occitanie où, par l'intermédiaire du sens de « personne paresseuse » (comme une chienne) (1866), il a pris le sens de « paresse » notamment dans l'expression *avoir la cagne*.

Cagneux, *euse* puis *Khâgneux*, *euse*, adj. et n. qui est resté dans l'usage général moderne, est la réfection de *coigneux* (1606), *caigneux* (1614), et dérivé de *cagne* « chienne », peut-être par allusion à la forme des pattes antérieures de l'animal. L'hypothèse d'un emprunt au provençal *cagnous* est douteuse car ce mot n'est pas attesté en ancien provençal. L'appellation des classes supérieures de Lettres est attestée dès leur création (1880) ; mais elle semble plus ancienne : ainsi on dit que Napoléon, passant en revue les rangs des élèves des grandes écoles nationales, après s'être extasié sur les polytechniciens, militaires qui pour réussir avaient dû suivre une préparation physique, s'arrêta devant les Normaliens pour dire d'un ton méprisant mais qui fit leur gloire : « on ne pourra rien en faire, ils ne peuvent pas se battre : ils ont les genoux cagneux ! ». Bien lui en pris : les élèves de l'Ecole n'eurent pas à répandre leur sang sur toutes les routes d'Europe. D'autres origines sont avancées, liées à l'étymologie du mot : dérivation ironique de *cagne*, « paresse » – il suffit de constater la somme ridicule de travail que les Khâgneux ont à abattre – ou encore pure cruauté de Taupins avec *caigne* « chienne », liée à l'affection qu'ils nous portent. Par dérivation, le mot a produit *Cagne*, *Khâgne*, n.f. qui désigne la classe (1905), et, avec le préfixe *hypo*-, *Hypokhâgneux* et *Hypokhâgne* (1890), concernant la première année de cette préparation. La graphie *Khâgneux*, doté d'une initiale hellénistique mais tout à fait varaesque, tend à l'emporter depuis 1916. Enfin, l'étymologie pèse encore de tout son poids dans la mystique du Khâgneux : les Taupins rêvent de Khâgneuses qui seraient de « vraies chiennes », à la cuisse légère, tandis que le Khâgneux, non-sportif, malingre et scrofuleux, serait homosexuel par essence...

KHAGNEUSE, n. f. ou adj., désigne les personnes du sexe fréquentant les classes de première supérieure et de rhétorique supérieure. On en vient à se demander si l'appellation globale de Khâgneux, encore favorisée par la

langue française qui donne un primat du masculin sur le féminin, ne va pas bientôt disparaître au profit de « les Khâgneuses », ces classes étant de plus en plus occupées par la gent féminine, ce qui n'importe pas, du fait de la loi sur la parité, pour les résultats du Khônkhôurs, où en général autant de jeunes gens que de jeunes filles intègrent. C'est en 1927 que trois Khâgneuses sont reçues pour la première fois au Khônkhôurs littéraire de l'Ecole, dont Suzanne Molino (Lycée du Parc), classée 17^e, suite au décret de mars 1924 – auparavant, les jeunes filles qui se présentaient à l'Ecole, qu'elles réussissent ou non, étaient rétrogradées dans le classement et n'obtenaient qu'une bourse de licence. Dans l'atmosphère plutôt confinée des Khâgnes, l'arrivée des jeunes filles – que les professeurs plaçaient d'autorité au premier rang – ne fut pas toujours sereine. Trouble qu'un khâgneux lyonnais de la fin des années 1920 évoque :

« ... Oui, il y avait deux jeunes filles dans notre classe. L'usage régnant était de les traiter en camarades, c'est à dire de n'user avec elles d'aucune galanterie, d'aucun ton badin ou galant. Comme la camaraderie pour des garçons si jeunes et si violemment émus par la présence d'une jeune femme n'est pas facile non plus en présence de tant de témoins, je crois que nous les ignorions la plupart du temps ou que nous les traitions avec froideur, une froideur qui devait confiner à la rudesse... La règle à peu près respectée était de ne jamais leur adresser la parole en classe, et presque jamais à l'extérieur. Pourtant l'une d'entre elles était très avenante. Il est vrai qu'elles dissimulaient constamment leurs vêtements et leur silhouette sous une grosse blouse de coton beige... Ces jeunes filles ne faisaient aucune avance à personne d'entre nous. Je conserve le souvenir de personnes extrêmement sérieuses, sans poudre ni fard, ni coiffure savante, uniquement préoccupées de travailler et visiblement (dans mon souvenir) absolument ignorantes de l'art de plaire, du reste absolument étrangères à toute ambition de cette nature. La moindre élève de 4^e fait plus maintenant pour attirer les regards que ces jeunes filles de 1912-1930, qui avaient dix-neuf à vingt ans et touchaient à l'apogée de leurs charmes. »

Malgré leur discrétion, certaines de ces jeunes filles ont suscité des passions violentes. Plusieurs des correspondants de l'enquête de Jean-François Sirinelli, *Génération intellectuelle, Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux guerres*, Fayard, 1988, que cet article pille allègrement, suggèrent que nombre de vocations poétiques – la plupart du temps sans lendemain – naissent du contact avec ces khâgneuses, à qui l'on concédait un simple « mademoiselle » distant, mais pour qui l'on composait de longs et confidentiels dithyrambes enflammés. Cette exaltation, du reste, n'alla pas sans drames. Témoin cette anecdote que rapporte le même khâgneux lyonnais :

« Une histoire : un d'entre nous alla faire sa deuxième année de cagne à Paris. Là, il tomba amoureux d'une fille de sa classe... Elle l'éconduisit, comment je n'en sais rien. Deux jours durant, il ne lut plus que l'Ecclésiaste. Le troisième, il disparut. Il fut retrouvé noyé en Seine. Cette histoire nous a beaucoup émus. Ce garçon était loin d'être fou et déséquilibré. Il avait toutes les chances d'entrer à l'Ecole... »

Plus représentatif, sans doute, car directement contemporain, est le souvenir que garde de sa Khâgne peu de temps après en être sorti un jeune étudiant des années 1930. Ce souvenir ne prêche pas non plus en faveur d'une vision idyllique de la place des jeunes filles dans les Khâgnes de cette époque :

« Vous n'avez pas effleuré, mon cher camarade, et je le regrette, un des problèmes capitaux qui se posent en khâgne : celui de l'étudiante. Dans le lycée très illustre où j'étais khâgneux, il y avait quelques khâgneuses ; de certaines nous ne parlerons pas par courtoisie. D'autres, gracieuses, ou même jolies, créaient une agitation passionnelle extraordinaire, sans parfois même le prévoir. Dans ce milieu artificiel d'intellectuels fanatiques, elles provoquaient des amours délirantes, cachées souvent sous les apparences d'un hautain mépris ; elles allumaient des haines farouches qui ne reculaient pas devant la lettre anonyme. Si, par hasard, un candidat, plus hardi que les autres, était agréé, les indifférents eux-mêmes se prenaient à le haïr. Et l'hostilité qu'on lui vouait s'étendait du même coup à la jeune fille et aux amis du vainqueur. Si, pour son malheur, celui-ci occupait quelque rang officieux dans le « bural », on tâchait à l'abattre par tous les moyens ; et, préface d'une charmante humanité que nous ne faisons alors que deviner, se dressaient contre lui la coalition de toutes les haines imbéciles, de toutes les sales jalousies auxquelles se joignaient les adversaires politiques et les virtuoses de l'intrigue. »

Heureusement, de notre temps, on sait être plus raisonnable, et l'on ne tombe plus en amour.

LEGENDE : n.f. (latin médiéval *legenda* « ce qu'il faut lire »). **1.** – Au Moyen-Age, vie de saint et/ou d'archikhûbe: *La légende d'Aurélien Langlois*. **2.** – Récit comportant un fondement historique et scientifique avéré indubitablement, que l'on raconte à la jeunesse et à la vieillesse pour lui servir d'exemple ; concerne essentiellement les Héros du Travail ou de l'U.R.S.S. **3.** – *La légende rouge (donc vraie) du Grand Khâmarade Aurélien Langlois, Khômmissaire politikhe 2426-2427 P.P.N. et vénérable Archikhûbe*. C'est dans un pauvre kolkhoze de Sibérie que naquit le Khâmarade Aurélien (pschûttez Aragon !), fils d'humbles prolétaires. Nourri à la malle de Marx, il a aussi sucé le sein varaesque, digne enfant des Soviets et des Muses. A trois ans, il dénonçait son premier social-traître au Khômmissaire du Peuple. A quatre ans, c'était sa mère que son œil sagace découvrait complice objectif du Khâpital. Un an plus tard – la barbiche réglementaire couvrait déjà son mâle menton – déjà tchékiste, c'est tout un réseau de saboteurs de Gaffiot, ennemis du Peuple qui tombaient sous les coups de son pistolet à bouchon. Et déjà il dépassait Stakhanov pour l'extraction du charbon et écrasait Krasuki pour l'ingestion de vodka. Douze fois meilleur ouvrier soviétique, 43 fois prix Lénine, 653.2 fois héros de l'U.R.S.S. il devint comme un nouveau Louis Althusser, Khômmissaire Politikhe de la Khâgne. Parlant russe, biélorusse, grec, bulgare, ukrainien, latin, polonais, cubain et comprenant même les discours de Marchais, il intègre en éblouissant les Khâmares jurés par son matérialisme scientifique digne du plus génial nourrisson de la

Géorgie. Parvenu à la gloire suprême, c'est sous la virile apparence d'un Faune qu'il est apparu aux yeux des futurs Hypokhâgneux, pour les dékhâsser par sa puissante verve léniniste et la dialectique de son slip bleu Prusic.

LOGIQUE : n.f. ou adj. (latin *logica* ; du grec *logikê* [tekhmê] « art du *logos*, de la raison. ») **1.** – Science et art du raisonnement, chose fort utile, paraît-il, lorsque l'on doit plancher sur un sujet de khôle ; on ne sait trop ce que c'est. Partie de la philosophie qui étudie les procédés d'énonciation et de démonstration des propositions, indépendamment de leur valeur, selon certains auteurs, en relation avec celle-ci selon d'autres. Par ext., ce qui fait la vérité inhérente et indubitable de la dialectique badhernale et de ses dékhâssés : ce qu'énoncent les dékhâssés est pure logique, et l'intellect doit le comprendre, que dis-je, l'apprendre comme tel, c'est-à-dire comme dogme et vérité de la foi khâgnale. **2.** – Mathématiques : on ne sait ce que c'est. Toute mathématique est a-logique, la découverte d'un résultat d'exercice n'est possible que par pure triche, intercession varaesque ou complicité avec des Taupins ; à bannir donc. Exemples : *Les B/L sont courageux : ils font de la logique et tentent de comprendre logiquement une arithmétique illogique. Les notes octroyées par les Mestres ne sont pas souvent logiques.*

LOGIQUE DE PORT-KHAGNAL, *Summa theologica de natura badherna Deaeque* : In principio erat Vara, et spiritus Varae super aquas natabat. Vara dont le principe hyperphysique régit la terre matérielle, les cieux spirituels et l'Empyrée ulmien se compose apodictiquement, telle que l'intuition adventice peut la concevoir à travers les apories de son entendement entravé par la finitude existentielle, de deux hypostases archiques et, sans évoquer sa substance indivise, noumène impénétrable aux cerveaux des mortels, d'une autre hypostase (hypostase ancillaro-sacerdotale, ou pénultième), seconde et inférieure.

DE HYPOSTASIS VARAE. De primo : *Que Vara, chouette et fille de la Chouette, est Chouette en soi et pour soi.* Les hérétiques koulaks vieux-croyants grands-russiens affirment sans raison que Vara est le corps matériel d'un hibou. Erreur ! Sacrilège ! Blasphème talpino-morphique ! Vara possède l'hypostase d'une chouette spirituelle, et non d'un hibou, petit-dûkh, moyen-dûkh, grand-dûkh (khrâssèze l'aristocratie !), voire même d'un archi-dûkh génétiquement modifié. Vara, déesse mère et vierge, a l'apparence ectoplasmique d'une chouette hulotte mais ne doit pas être confondue avec Athéna, qui possède la même ectoplasmomorphie phénomenologique mais dont la substance ousienne est transcendentale distincte.

De secundo : *Que Vara, dialectiquement autarcique, est également essence de la Badherne en tant que la badherne l'incarne temporellement et qu'elle participe de son être-au-parc.* Les fonctionnalistes attribuent à la Badherne la réification d'une Icône varaesque épistémologiquement gnomique. Mais l'orthodoxie khâgnale nuance ces propos, fruits d'une jeunesse exubérante, en analysant la Badherne comme une essence participante de la fonction archique du téléocratie ousiaque de Vara.

De tertio : *Que Vara participe par son essence tierce et axiologiquement inférieure aux deux autres (la deuxième étant seulement assertoriquement inférieure à la première) à la substance de la Khâgne.* Vara se transsubstantialise en le corps de la Khâgne, par la participation en chaque Khâgneux individu. L'*organon* khâgnal se régit donc évidemment comme un phénomène de l'Idée Varaesque.

Ergo : Le Khûbe participe apodictiquement au corps spirituel de la Substance de Vara, en tant que composé éminent de la Khâgne et par cela imitation de l'essence théique. Le Khârré, imitation du Khûbe, lui-même icône varaesque, se rapproche de l'Icône mais lui est de beaucoup inférieur (*Phédon*, 64b). L'Hypohâgneux, enfin, aspirant à l'icônation, voire à l'icônitude, mais ne participant pas directement, vu sa jeunesse, de l'être-au-Parc qu'en tant que représentation d'un Khârré, ne sent donc que des faibles réalités inférieures, existant peu, par la chair et à peine par l'Esprit, dont il n'est qu'une copie dérivée au quatrième degré, donc d'une essence dualement doulique et varaesque.

Ceci si l'on rejette – et il le faut, vous en convenez – l'hérésie trop répandue hélas, bassement et – disons le mot – khrâssement aristotélicienne et matérialiste, d'une Khâgne inexistentielle et empiriquement fondée sur l'universalisation des individus khâgneux. Soit une vision suspecte de libéralisme yankee, d'individualisme reagano-trotskyen voire madelino-centriste, ou pire encore trotsko-centriste, ou, abomination suprême, trotsko-reagano-thatchérienne. De quoi mériter des siècles de Goulag théologique ! En fait, la Khâgne préexiste à tout individu varaesque ; car sa substance est une monade (éternelle intrinsèquement) et parce que son Inkhârnation est Mestre Evieux. De plus, la Badherne domine *a priori* la Khâgne, en tant qu'elle est concept transcendantal. Si donc elle était simple intuition sensible (donc hypothétique), la Badherne ne pourrait être essence d'un paraclét de savoirs ineffables, d'un noumène ousiaque par son icônologie mimétique. Donc, fermez vos gueules !

Ergo : *De natura khrâssis hostibus Khâgnae Deaeque, et exterminatione taupinum Spiceorumque.* Or il appert des axiomes précédents :

- i) Que l'Esprit Transsubstantiel et Cybernète universel ne peut provenir que de Vara, intelligence suprême et parfaite, Esprit en soi, par soi et pour soi, Mestresse de toute puissance et de grande sagesse, création et volonté.
- ii) Que seuls les éons varaesques procèdent de sa lumineuse vie et puisent en son sein intellectuel toute potentialité réflexive et cognitive.

- iii) Que par conséquent les substances extrasubstantielles ne peuvent exister que sous forme contingente et larvaire.

Objection scholastique : *Majeure :* Toute intelligence hypothético-déductive suppose le souffle de l'Esprit créateur, en tant que source essentielle de la logique (Thomas d'Aquin, *Summa*, XIV, III, 1, b, *Quod ventum in eoliennibus movet*). *Mineure :* Le cerveau taupinesque, malgré son matérialisme affligeant asticoïdal et atavique, se présente *a priori* capable d'intuition rationnellement fondée sur la logique mathématique primaire (par exemple, $1+1=2$). *Ergo :* soit les Taupins procèdent de Vara, ce qui est éthiquement insoutenable ; soit les Taupins possèdent une forme d'intelligence extra-varaesque, qui par conséquent existe pleinement, encore que par un mode catacombesque digne des coquilles Saint-Jacques.

Réponse fulgurante et tout aussi scholastique : *Majeure :* Le vrai et la clarté se transmettent de sources supérieures à réceptacles inférieurs, comme l'eau spirituelle dans les gouttières des cieus intellectuels (cf. Lamartine, 7^{ième} *Nouvelle Méditation Religieuse*, CLXXV, 84, vers 124). *Mineure :* Comme l'eau spirituelle se répand en boue spirituello-matérielle sur le sol, le vrai se répand dans le faux, et l'Être participe avec le non-Être dans les existences inférieures, malgré la Volonté du Vrai en Soi, tant est grande la Puissance de la Création Varaesque. *Ergo :* Les Taupins sont une espèce de crustacés pauvres en esprit, qui vit des résidus de l'Esprit post-varaesque, dans un état de dénûment intellectuel voisinant leur quotient spirituel, mais ils existent en tant que choses pensantes. Comme les Khâgneux sont les Icônes de Vara, les Taupins en sont les Idoles, représentations affaiblies à tel point qu'elles en sont faussées, déformées, caricaturales et mensongères, constituant donc une collection de croque-mitaines pseudo-rationnels, antiphilosophiques, archimatériels, et que dans le salut de la Vérité, de l'art et du Centralisme soviétique il est nécessaire d'en purger le ciel des Idées et la terre des mimésis. Le massacre cathartique revient donc à assurer la victoire finale de l'Être sur le non-Être, qui masque son chaos sous l'imposture de la science. Cette extermination épistémologique est donc le paradigme d'une réflexion analytique saine et sincère, comme l'exprime cet axiome d'Euclide : $\epsilon\lambda\alpha ! \epsilon\lambda\alpha ! \epsilon\lambda\alpha !$ *pereant barbari administratioque !*

PARTI COMMUNISTE : n.pr. La meilleure des institutions, la sauvegarde du marxisme-léninisme. Lieu de la meilleure des démocraties ; par extension, lieu où le Secrétaire Général détient toute la vérité. On ne quitte jamais le P.C., on en est exclu. Fait frémir les bourgeois ; gloser sur le rôle de la barbe. A l'extrême-droite des positions politiques et véridiques de la Khâgne. – Les salauds qui iront répéter que le P.C. est fini... eh bien, ce n'est pas parce que c'est vrai qu'il faut le dire, bordel !

P.C. : n.pr. ou adj. Voir 1/ Parti Communiste ; 2/ Proviso(i)rement correct.

PLAKHE (La) : n.pr. concernant la Plaque dédicatoire de marbre qui fut apposée en 1978 par la Khâgne dans la Cour d'Honneur du palais du Pârk lors du cinquanteaire de l'Hypokhâgne. Sa transcription est page suivante :

KHAGNA
IN HONOREM KHAGNAE LVGDVNENSIS
QVAE CONDIATA EST AD SPEM
DIVTVRNITATIS ET GLORIAE
ANNO MILLESIMO NONGENTESSIMO VICESIMO OCTAVO POST CHRISTVM
SVB VARA DEDICAVIT

[ANNO] MILLESIMO NONGENTESIMO SEPTVAGESIMO NONO
ANTE DIEM QVARTVM DECIMVM KALENDAS MARTIAS A. MARECHAL PROVISOIRE

Jean Broyer, archiviste d'octobre 1984 à septembre 1987, Très-Vénérable Badherne 1986-1987, en a procuré une traduction indépassable :

La Khâgne, en hommage à la Khâgne Lyonnaise qui fut fondée dans l'espoir <qu'elle aurait> longue vie et grand renom l'an 1928 après le Christ, a consacré <cette inscription> sous les auspices de Vara en 1979, le 14^{ième} jour avant les Kalendes de mars (le 16 février), sous le provisorat d'André Maréchal.

PROVISO(D)REMENT CORRECT : adj. à la mode. Notre temps, *L. Iospine I. Chiraco consulibus*, n'est plus celui où l'on use d'un langage châtié comme Vaugelas eût désiré que les gens de bien fissent ; bien au contraire, de nouvelles cabales édictent de nouvelles grammaires, brandissant des mots dont on quête l'origine sans succès. Aussi êtes-vous priés, sous peine de rendre tout triste de royales personnes, de lire ceci, voire de l'appliquer :

Ne dites plus...

Mais disez :

Biz...	mais	Hypokhâgneux (c'est moins méprisant pour des citoyens qui ont leur bac)
Clocha...	mais	S.D.F. (ou comment un domicile, à force de ne pas être fixe, finit par ne plus être perceptible à l'œil nu.)
Bisou	mais	Précopulation.
Nain	mais	Personne verticalement désavantagée.
Aveugle	mais	Mal-Voyant.

Voyant mais Mal-Aveugle.

On rappellera toutefois cette vieille histoire : dans un monastère chinois, la règle imposait qu'on bût, pour tout souper, un bol d'eau chaude avant d'aller dormir. Au début de ce siècle, la règle demeurait mais un voyageur qui passait par là demanda à avoir non pas un régime de faveur, mais le même repas que les bonzes. Quelle ne fut pas surprise quand il s'aperçut que l'eau était en fait une soupe des plus consistantes ! Ainsi la persistance des noms s'était accompagnée d'une évolution substantielle du plat. On peut se demander, en prenant ce conte à rebours, si l'exigence actuelle de pseudo-évolution des noms ne permettra pas de cacher la persistance sclérosée des faits – et si un tel régalisme, imposant le caché sous l'appellation, ne conduira pour le coup à des pratiques encore plus hypocrites que notre bol d'eau, mais qui ne profiteront à personne.

N'allez point croire non plus que le mot « citoyen » soit parfois un substantif ; en langue P.C., c'est un adjectif qualificatif que l'on emploie donc à la place du mot « civique ». Disez donc, pour parlé very good la france : *Voter est une action citoyenne ; les bons civiques votent pour le P.C. ; les maladifs mentalement ont besoin d'une intervention médecine, et quand la Badhernale enlève ses vestimentaires, les féminines exultent* (La suite est censurée, P.C. ou pas).

A propos de Badherne, même si vous n'avez eu la chance de constater la Très-Virile énergie badhernale, vous vous êtes aperçu que l'Inkhârnation de Vara sur terre, notre Chef bien-Aimé et Tout-Puissant est de catégorie mâle. Or il répond (parfois) au doux nom de Badherne, varaesquement féminin du fait de son union consubstantielle à la Déesse. Se peut-il que la langue françoise connoisse des noms d'un aultre genre qu'icelui désigné ? Non ! Pro exemplo, quand cestui nom désigne non pas la personne mais icelle personne qu'elle incarne ? Pas possible ! Mais alors, pour désigner une femme en tant que ministre, de sinistres individus pourraient user du « Madame la Ministre » ? Oserait-on dire « une autrice » ? Où va-t-on, si la possibilité même d'évoquer un instant l'hypothèse que par hasard – et bien involontairement – un somnambule aphone – puisse proférer « La Badherne est une espèce de Guide, une Sentinelle guettant la taupinesque invasion » se réalise ? je n'en sais rien, mais je me tais – enfin, car je finirai par avoir des problèmes avec la Garde des Sots.

PSCHUTTER et PSCHÛTTER : v. tr. De la première classe, ce verbe se conjugue ainsi :

Présent de l'indicatif	Futur simple	Présent du subjonctif	Imparfait du subjonctif
Je pschutte	Je pschutterai	que je pschutte	que je pschutasse
Tu pschuttes	Tu pschutteras	que tu pschuttes	que tu pschutasses
Il pschutte	Il pschuttera	qu'il pschutte	qu'il pschûtât
Nous pschuttons	Nous pschutterons	que nous pschussions	que nous pschuttassions
Vous pschuttez	Vous pschutterez	que vous pschuttiez	que vous pschuttassiez
Ils pschuttent	Ils pschutteront	qu'ils pschuttent	qu'ils pschutassent
Imparfait de l'indicatif	Passé simple	Plus-que-parfait	Passé du subjonctif
Je pschuttais	Je pschuttai	J'avais pschutté	que j'aie pschutté
Tu pschuttais	Tu pschuttas	Tu avais pschutté	que tu aies pschutté
Il pschuttait	Il pschutta	Il avait pschutté	qu'il ait pschutté
Nous pschussions	Nous pschuttâmes	Nous avions pschutté	que nous ayons pschutté
Vous pschuttiez	Vous pschuttâtes	Vous aviez pschutté	que vous ayez pschutté
Ils pschuttaient	Ils pschuttèrent	Ils avaient pschutté	qu'ils aient pschutté
Passé composé	Passé antérieur	Impératifs	Participes
J'ai pschutté	J'eus pschutté	Pschuttez	Pschuttant
Tu as pschutté	Tu eus pschutté	Ayez pschutté	Ayant pschutté
Il a pschutté	Il eut pschutté		Pschutté
Nous avons pschutté	Nous eûmes pschutté		
Vous avez pschutté	Vous eûtes pschutté		
Ils ont pschutté	Ils eurent pschutté		

Toutes les autres formes sont inexistantes : pour l'indicatif, le futur antérieur ; pour le subjonctif, le plus-que-parfait ; les personnes collectives et deuxième singulière de l'impératif ; le conditionnel. Logique oblige. L'étymologie de ce verbe auguste nous renvoie au chapitre III de la *Genèse* : Adam et Eve se sont fait licencier, et, premiers Khâgneux de l'Histoire, sont obligés de travailler – c'est la chute, ou la pschûtte, avec l'accent chuintant qu'ont en commun le serpent, Ernesto «Pschût» Guevara et tout auvergnat qui se respecte. Mais hélas, dans la confusion spicéale de la tour de Babel (premiers grands travaux de l'histoire de Bouygues), la Sainte Prononciation se pervertit en « pschutter » et ne subsista plus que dans les recoins reculés des vallées d'Argolide, et dans les discours de Mestre Evieux. Ces deux verbes, «pschûtter » et « pschutter » sont donc axiologiquement antinomiques. Pour honorer la personne terrestre d'une Puissance, ou la spirituelle saillie d'un Mestre, on se doit de pschutter. Mais si les pieux devoirs ne vont plus vers un mortel mais vers l'incarnation de

l'hypostase transcendante de Vara, qui est la Badherne, ou la Très-Vénérable réincarnation de Saint Félix Gaffiot *qui Eviosus Magister est*, alors, pschûttez en cette circonstance, de toute votre force, avec l'accent bacchique du thyrsé enthousiaste, pschûttez, et si vous venez à pschutter en cette circonstance, ce sont trois cent lustres de Goulag que vous récolterez théologiquement, pour avoir lâchement confondu la finitude avachie d'un ego matériel avec l'éternelle clarté de la transsubstantiation hyperphysique d'une idée divine dans l'urne corporelle d'un serviteur de la Très-Haute Vara.

SOCIAL-FASCISME : n.m. voir Social-traîtrise.

SOCIAL-REVOLUTIONNAIRE : adj. Voir liste des pensionnaires du Goulag.

SOCIAL-TRAITRISE : n.f. voir Social-fascisme.

TROTZKY, Léon (? - ?) : Tout ce qu'on sait de ce personnage de roman, c'est qu'il s'est suicidé lui-même dans sa baignoire en se lançant un pic à glace dans le dos. Selon certains (mais cela est contesté), il aurait dérapé sur sa savonnette et serait venu s'empaler sur le pic à glace qui gisait sur le sol de sa salle de bains (cet homme était sans ordre). De toute façon, il était fou ; pour s'en rendre compte, il suffit de lire ce qu'il écrivait (mais c'est rigoureusement interdit, et d'ailleurs il n'a rien écrit, il était analphabète, c'était un sbire du grand capital). Pour plus de renseignements, voir son faire-part de décès dans le *Figaro*.

Articles établis par Léonard Dauphant, K2 Ulm
Skhrîbe et nègre Badhernal 2427-2428 P.P.N.,
et à l'aide d'antiques et vénérables reliques léguées par Jean Broyer, Très-Vénérable Badherne 2414-2415 .
Homologation et censure badhernale.

V

LE DISCOURS DE PRESENTATION TRILOGIAQUE

*Tel qu'il fut prononcé par la Très-Vénérable Badherne en la Schola de Vara
Le mardi 5 septembre 2000*

J'ai connu l'atmosphère pestilentielle de marécages lointains ; j'ai vu des tumeurs sanguinolentes défigurer des hommes fous de douleur ; j'ai vécu sur des champs de bataille, au milieu de cadavres déjà en proie aux vers, et dont l'aspect réjouissait l'œil menaçant des charognards. Non que je pensasse être passé maître en la matière ; mais il me semblait que rien désormais ne pouvait horrifier à nouveau ma personne.

Je me trompais, bizuths. Car le spectacle qui m'est imposé aujourd'hui est de loin le plus sinistre, le plus effroyable. Quels sont ces yeux torves, ces traits tirés par des grimaces figées ? Quelle est cette masse informe qui se morfond dans sa bestialité intrinsèque et qui nourrit tant de miasmes putrides ? Il faut être brave, bizuths, pour supporter votre présence, tant vous dégagez de relents nauséabonds, tant vos voix sont pareilles à des grouillements de cafards affolés. Le plus grand des aèdes et le premier des khâgneux, Homère au chant sans pareil, se lamentait de son infirmité. Mais s'il avait connu votre puanteur, il aurait sans aucun doute supplié les dieux de lui ôter également l'ouïe, l'odorat, et de lui arracher la peau sur laquelle se serait attachée, comme sur la nôtre, la pesanteur de votre souffle nauséux. Pourtant, ce qu'il y a de plus infâme en vous est ailleurs ; il est dans ces regards que vous nous jetez, pleins de surnoiserie et de suffisance. Sur votre suffisance, nous pouvons décharger notre mépris. Mais votre surnoiserie semble receler tant de choses à craindre pour le khâgneux, plus habitué qu'il est à l'odeur diaphane et aux pages jaunies du Gaffiot, qu'à ce qui paraît être votre nature intrinsèque : la Khrâsse.

Oui, il faut être brave pour supporter votre présence. Ou bien il faut être fou. Mais la postérité se souviendra que ce n'est pas la folie qui nous pousse aujourd'hui dans ce chemin périlleux, mais bien notre courage attisé par une volonté divine. Car hier soir, à l'heure où Phoebus s'éclipsait, laissant la place aux ténèbres, à l'heure où vos corps fatigués par vos ébats onaniques s'effondraient un à un, à l'heure où Morphée daignait faire oublier un peu au monde votre infâme présence, Vara, déesse à la sagesse incommensurable, à qui le Khâgneux et les lettres doivent tout, vint, comme elle en a l'habitude et le bon plaisir, me visiter dans ma couche.

« Ô, Très-Vénérable Bâdherne, Mon amant, me dit-elle, toi, pareil aux dieux, dont je sais la valeur et le mérite, j'ai besoin de Toi. »

Je La pressai alors de dévoiler quelles inquiétudes étaient capables d'obscurcir ainsi Ses prunelles de cristal, et je lui offris l'assurance de mon bras guerrier si jamais celui-ci était nécessaire à la défense des Lettres et à la plus grande gloire de Sa Très-Sainte volonté. Alors Elle me confia :

« Voilà que l'opprobre va s'abattre sur Mon sanctuaire, voilà qu'une horde hideuse va souiller la sainteté de Mon nom, voilà que la bassesse et la perfidie vont s'introduire là où régnait Ma sagesse. »

Et Elle me demanda non seulement de sauver tout ce qui pouvait l'être, mais aussi de convertir ces envahisseurs à la science divine dont Elle est le maître. Et maintenant que cet ennemi, je l'ai devant moi, je comprends la tâche redoutable qui m'a été confiée et je remercie les dieux de m'avoir rendu si expert en stratagèmes.

Encore une fois, on peut s'étonner de la Très-grande magnanimité de la déesse ; car qui devant vos visages défaits penserait encore à faire autre chose que vous décimer, vous écraser, et oublier prestement le cauchemardesque spectacle de votre Khrâsse. Vraiment, vous n'êtes bons à rien, Bizuths, mais peut-être pouvez-vous changer ! C'est du moins ce à quoi se risque Vara, c'est du moins la mission qu'Elle m'a confiée. Je vais devoir procéder en vous à un véritable dékhrassage : purifier votre corps et cultiver votre esprit, voilà ce qu'accompliront mon bras et ma volonté.

En réalité, depuis quelques jours déjà, je me préparais à ce combat, obéissant par là aux oracles funestes qui m'avaient été donnés dans des entrailles de taupes. Je cherchai alors à affermir mes positions. Et il me fallut livrer bataille contre un ennemi farouche qui, avec une malignité tout impérialiste, sinon fasciste, avait tenté de détruire le talent khâgnal par des actes d'une violence tout déloyale.

Mais je suis toujours debout, prêt pour ce combat qui s'annonce si difficile. Heureusement je ne suis pas seul, le glaive à la main, sur le champ de bataille. Avec Sa toujours-très-grande générosité, Vara plaça à mes côtés la Très-Sérénissime Princesse Thâla, dont la valeur n'a d'égal que la virulence de sa voix et l'intelligence architecturale qui la rend si experte en gothique flamboyant. Elle m'envoya également le Très-Paillardissime Khûré, dont les cantiques sont renommés par delà les mers. Et je retrouvai la fougue doctrinale de notre Khâmaraide Khômmissaire Politikhe qui saura bien vaincre vos tendances déviationnistes ; j'aperçus le S.O. et sa horde de P.O., et enfin toute la troupe des enfants de Vara, vos Puissances, bizuths, qui avec abnégation sacrifient de leur vie à la lutte que vous avez rendue nécessaire.

La tâche sera rude, Bizuths ; je dis cela parce que je ne veux pas croire qu'elle est impossible ; mais tant de tares, tant de vices et tant de débilité rendent indispensable ce combat qui risque d'être long et pénible.

Aussi, dès maintenant, Bizuths, si vous souhaitez sortir de la fange dans laquelle vous vivez, si vous souhaitez accomplir le destin que Vara a choisi pour vous, il va falloir que vous obéissiez à mon impitoyable autorité. REPENTANCE ET CONTRITION. Voilà les maîtres-mots de ce qui doit être désormais votre attitude. Repentance et Contrition ; voilà les deux conditions de votre salut. Repentance et contrition, Bizuths, et que s'accomplisse la volonté de Vara.

AD MAIOREM VARAE GLORIAM !

VI LE DISCOURS DU DEUIL DE VARA

Tel qu'il fut rédigé le jeudi 7 septembre 2000 par le Skhrîbe Bâdhernal afin de n'être pas prononcé deux heures plus tard, comme cela aurait dû être, compte-tenu du déplorable oubli de nos Bizûths de se présenter en lieu et heure convenus.

Repentance et contrition, Bizuths.

Tels étaient les maîtres-mots de votre initiation, et voilà qu'aujourd'hui ils doivent plus que jamais former votre devise ... et la nôtre, Bizuths. Car ce soir, ô triste nouvelle, honte sur nos fronts et mépris pour votre khrâsse, Vara, Vara votre divine mère et notre enchanteresse amante, Vara est morte.

Elle est morte par votre faute, Bizuths. Dégradée par votre familiarité, souillée par vos rires gras, et écorchée par l'âpreté de vos voix, Elle est venue, lasse, se coucher entre mes bras fatigués et dans un dernier soupir m'a murmuré les raisons de sa colère et de son désespoir.

Bizuths, outrée par les liens que vos Puissances avaient tissés avec vos khrâsseux individus – individus, paramécies, bactéries, devrais-je dire – Vara nous a quitté, Vara a abandonné son apparence terrestre, Vara a délaissé les ruines de son sanctuaire, celui-là même qui fut souillé par votre infâmie. Elle laisse le monde livré aux forces chaotiques et taupinesques de l'ignorance et de l'inculture. Ce qui était son royaume s'est converti, après vos ineffables orgies d'hier, en un vaseux marécage. La lumière s'est faite ténèbres, Bizuths ! Devant vos mestres, vous laissâtes parler vos bas instincts, vous vous goinfrâtes de nourritures terrestres, ignorant leurs regards méprisants et leurs mains tendres, prêtes à vous offrir les substances spirituelles qui font l'essence et la beauté de la Khâgne.

Repentance et contrition, Bizuths. Faites taire vos murmures sournois, vos regards pervers qui nous ont si bien trompés hier. Etouffez à jamais ces ricanements gorgés d'un fallacieux respect. Encore une fois sachez-le bien, vous ne pourrez être dignes de quoi que ce soit qu'une fois repentants et contrits. Votre vue, le spectacle de notre faute, l'incessante exhibition de notre péché nous est à présent insupportable.

Mais avant que vous ne vous retiriez, sachez, Bizuths, que ce soir nous tenterons une dernière fois de sauver Vara et le monde des Lettres ... ou de célébrer sa fin ? Votre présence, à vous, déchets de l'humanité, est plus que nécessaire, indispensable. Pour l'heure, faites nous grâce de votre présence, et laissez vos Puissances se recueillir en paix.

VII

LA MESSE DU SERIEUX

1

Khônfections Bizuthales

Comment un Bizuth peut-il devenir hypokhâgneux sans avoir reconnu ses fautes, selon un plan en trois parties, le seul acceptable (I Autokrîtîkhe. II Joies et souffrances. III Te Vara laudamus.) ? Hélas, ces Khonfections, souvent fameuses, sont restées cette année de l'ordre du néant, de même que le Grand Enfermement...

2

Le Discours de l'Introït

Tel qu'il fut révélé en la Sainte Khâtédrale de Vara par la Très-Vénérable Badherne le mardi 12 septembre 2000

Recueillez-vous, Bizuths, et écoutez ce que votre Très-Vénérable Badherne va vous révéler, en cette heure où les luttes s'apaisent, où l'esprit délivré se dresse, vainqueur, où la Khâgne tout entière se tient debout dans toute sa splendeur.

Car elle était, elle est, et elle sera. Née de Vara et par Elle, la Khâgne continuera à servir la sagesse comme elle l'a toujours fait.

Dans des temps immémoriaux, l'humanité gisait honteusement, écrasée sous le poids de la superstition. C'est alors que Vara la Toute-puissante, descendue des cîmes de l'Olympe pour que Sa volonté s'accomplît,

daigna apporter la lumière aux hommes. Elle s'adressa à un mortel et lui enseigna les Arts et les Lettres pour qu'il transmette sa science à l'humanité entière. Cet homme était Homère au chant divin, dont les talents d'aède ne seront jamais égalés. Il trouva des hommes et des femmes pour l'écouter et en fit ses disciples pour qu'à leur tour ils transmettent ce que Vara leur avait laissé. Et c'est ainsi que fut créée, selon le vœu de la Déesse, la Khâgne porteuse des lumières.

Hélas, des barbares cruels, des divinités jalouses déjà se soulevaient car cette lumière qui maintenant éclairait la Terre leur faisait horreur. Mille fois, la Khâgne fut mise en danger, mille fois elle se releva. C'est alors que Vara jeta son regard sur moi, qui n'étais alors qu'un enfant. Me confiant le Glaive et le Gaffiot, elle me prit pour amant et m'institua *Princeps Khagnae* pour que par ma force et mes ruses la Khâgne soit toujours sauve. Elle m'adjoignit la Très-Sérénissime Princesse Thâla et le Très-Paillardissime Khûré, avec qui je formai La Très-Sainte Trilogie en qui repose toute la confiance et l'espérance de Vara.

La Khâgne connut des luttes innombrables tant était hostile l'univers dans lequel elle vivait. Le vil Matérialisme, la médiocrité et le conformisme partout régnaient en maîtres ; partout sauf dans les lieux saints où les khâgneux, toujours en quête du monde intelligible, savaient par leur esprit faire vivre la critique, l'intelligence et la beauté.

Mais il nous fallut toute notre courage, tout notre génie et tous nos stratagèmes pour tenir bon. Souvenez-vous, Bizuths, de la lutte que nous dûmes livrer quand, apportant la misère et l'opprobre, vous osâtes venir souiller le sanctuaire de Vara. Tant de bestialité aurait pu nous blesser mortellement si nous n'avions pas aussitôt contre-attaqué avec une extrême rigueur tout bolchévique et selon le plan que j'avais si merveilleusement conçu.

Le Gaffiot fièrement dressé en bannière, nous vous imposâmes à forces de khûlages intensifs, de khôlles superbement menées par vos Puissances en verve, de khûbitage où le gothique flamboyant méritait son nom, un minimum de culture politique, de savoir et de science. Cette bataille, véritable Stalingrad, si elle est encore récente et si son issue fut longtemps incertaine, est néanmoins un succès foudroyant pour la Khâgne qui a su montrer qu'elle se tenait toujours triomphante, au-dessus des miasmes et des pestilences terrestres.

Ecoutez encore cette prophétie, Bizuths, telle qu'elle m'a été révélé en songe par la divine Chouette. Vous devez savoir que les hommes d'en-bas, ceux-là même qui ont refusé la lumière de Vara, se sont jetés aux pieds de nouvelles idoles, et que quelques fourbes ont prétendu les aider en organisant le monde en un système hiérarchisé et ordonné, où ils pourraient par la violence et la coercition enfin assouvir, en un plaisir sadique qui seul convient à leur esprit limité, leur vil désir de domination. En ces maniaques de l'ordre militaire et bourgeois, la Khâgne trouve aujourd'hui son plus cruel ennemi depuis bien longtemps, car, ne l'oubliez point, il est insupportable à la Strâsse de savoir l'indépendance, la grandeur et le génie des enfants de Vara. En cette heure, voilà que ces derniers doivent être encore plus rigoureux envers eux-mêmes, et avancer en rangs serrés derrière la Très-Sainte Trilogie toujours victorieuse. En vérité, je vous le dis, la Strâsse ne l'emportera pas, car Vara est avec nous, car l'esprit doit une fois pour toutes être tiré du cachot.

Mais pour le moment, que s'achève votre grand dékhrâssage, pour que vous aussi, vous puissiez devenir des défenseurs invincibles de l'homme et de l'art.

JE JURE DEVANT VARA ET DEVANT SES SAINTES ECRITURES DE TOUJOURS SERVIR L'HOMME ET L'ART.

Les larmes furent nombreuses, le sang coula à flôt. Mais que s'achèvent nos sacrifices aujourd'hui, et que des hymnes soient chantés, car vous êtes maintenant dignes de devenir hypokhâgneux.

3

Le Discours de la Très-Sérénissime Princesse Thala

Tel qu'il fut révélé en la Khâtédrale de Vara le mardi 12 septembre 2000

Audite Bizuthi, et scite quomodo Khagna sit nata.

In initio erat verbum a Vara dictum, nam Vara est substantia unica et unica causa sui.

Spiritu deae super rudem materiam soufflante, ea animata erat ut incarnatae creaturae vivere possent

Sacra Vara, qui semper ad bonum res facit, putavit quondam hunc mundum obscuriorem esse. Ergo dixit : Fiat lux.

Et facta est sapientia

Eae Vara dedit quattuor pontifeces maximos, Charcoosum, virum unica quietate, Vignollulum amoenum, Israëlem et Degremontam extravangantam.

Et Vara vidit hoc esse bonum.

Secundum, Voïtate friséducortex bucina signum dante, dea dedit mundo tres gratias, Nicolettam qui liberaliter chocolates largitur dandissimam Wunenburgam et enthousiastam Rantsordam.

Putti Laudetus cum Marçaïço claudelianum carmen canebat avec de grands trémolos, pendantque Vaudetus, physica reincarnatio Franzliszti, musica spherarum interpretabat.

Et Vara vidit hoc esse bonum.

Sed William Bonepirus, Helmut Longres et Diego Laloye, deae missi, quondam dixerunt daimones ignorantiae lasciviaeque universum menaçare.

Tum Vara misit gladiatorem suum, maximum Narcissum stentorem, virum extrema validitate qui, cum amico Bruneto, daimones cursibus polycopibusque audacter occisit

Vara postremo ad se vocavit populum Khâgnae, qui venit cum noviciis bizuthis.

Et beatitudo divinae sapientiae se repandit per totam terram.

4

La Bibliographie des Mestres

*Telle qu'elle fut révélée par la Très-Vénérable Badherne en la Khâtédrale de Vara
le mardi 12 septembre 2000*

Bizuths,

Une nuit, alors que les âmes fatiguées reposaient béatement, je consultais les divins oracles et laissais la muse me commander le stratagème que je devais employer le lendemain, et je découvris avec une fièvre borgésienne une vaste bibliothèque poussiéreuse, pleine de vieux grimoires et d'antiques manuscrits. Je consultai ces ouvrages et retint quelques merveilles pour lesquelles je sacrifierais tout Racine et tout Aristote.

De Mestre Charcosset, en collection « Que sais-je ? » : *Vous imaginez bien que je n'ai pas la réponse ou méthode de suggestion réminiscente par le silence.*

De Mestre Vignoles, aux éditions « Points Seuil Pédagogie »,

Tome I : *A quoi sert le professeur ?*

Tome II : *A confirmer que ce que vous avez écrit est nul.*

De Mestre Marçais, collection « Phonétikh historikh » : *De la pronociation de la gutturale vélaire sourde en position finale dans la poésie barokh d'inspiration ontologikh et eschatologikh.*

De Mestresse Rantsordas, collection « Confidences » : *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur ma vie privée ou Pourquoi je hais Sartre, pourquoi j'adore Wagner et pourquoi je photographie mon chat avec un appareil panoramique.* Avec en cadeau : le CD de mes quinze plus grands succès, de Mozart à Wagner.

De Mestre Bonnet-Piron, collection « Faites du composé, pas du linéaire » : *Le commentaire composé sans peine.* Tome I : *La Théâtralité.* Tome II : *Le Psychologique.* Tome III : *Le méta.*

De Mestre Longre, collestion « Diabolisons le poème ! » : *Méthodologie de la non-méthode, en sept parties.* (Note de l'éditeur : ouvrage inachevé, à vous de rédiger la conclusion).

De Mestre Narcisse : *Fondation 2000 polycopys pour la chute du communisme* aux éditions « Coursus ».

De Mestre Brunet, aux éditions « Carto et veste à carreaux » : *Si je rougis, c'est que c'est drôle.* Avec en exclusivité un extrait : « Prenez par exemple la damnation de Fos ... sur mer ! »

De Mestre Voïta, aux éditions « Pas maaaaaaal ! » : *Je suis le maître ! Comme c'est furieusement latin ce que je viens de dire.*

Et aux éditions « Ego atrox magister »,

Tome I : *Ce n'est pas parce que c'est du latin que ça ne veut rien dire.*

Tome II : *Libido, Libidinis, mot fémimnin... évidemment.*

Tome III : *Notions indispensables à graver sur votre lit.*

De Mestre Gamon : *D'accord, j'ai un tic, mais personne ne s'en apercevra ... PERSONNE ! PERSONNE !*

De Mestre Laudet, aux éditions « L'Évangile selon moi » : *Inceste, sacrifice et Pâques, ou l'art de castrer tous nos rêves et La pisse tue, la merde sauve, ou comment être scato tout en restant propre.*

De Mestre Vaudey, aux éditions « A quand une vraie révolution ? » : *Salem, Géronimo et Monicagate ou comment la décadence perpétuelle annonce le capitalisme sauvage*. Et aux éditions « Cher ami » : *Vérole, syphilis et peste bubonique résiduelle chez les francs-maçons bourguignons et fiers de l'être de la deuxième moitié du XIXème siècle*.

De Mestre Brand, aux éditions « La France, c'est nul, mais c'est mieux qu'ailleurs »,
Tome I : *Ce que je ne veux pas dire en cours*.
Tome II : *Ce que j'ai quand même dit en cours*.
Tome III : *J'me répète pas, mais je le redis quand même*.
Tome IV : *Ce qui reste à dire, parce qu'il me faut bien des droits d'auteur*.
Tome V : *Disons du mal de nos sympathiques voisins*.

De Mestre Israël, aux éditions « Heu...du coup...là...non ! »,
Tome I : *L'œil et l'oreille comme moitié de mon moi à moi*.
Tome II : *Ma philosophie, selon moi, par moi-même, sur moi-même*.
Tome III : *Moi, Lévinas et l'ascenseur*.
Tome IV : *Les malhonnêtés chez Kant et les bêtises chez Pascal, récupérées par moi-même*.
Tome V : *D'façon, vous n'êtes pas dignes de suivre le char de Zeus*.

De Mestre Partrick, aux éditions « Do you see what I mean ? »,
Tome I : *What cost you 20 points*.
Tome II : *Why I'm always right anyway and you don't*.
Tome III : *There's good English food, isn't there ? Isn't there ?*

De Mestresse Geoffre, aux éditions « Jésus, reviens ! » : *Todo sobre mi vida et Isabel la Catolica, Don Quixote, la Virgen e yo*.

De Mestresse Nicolet, aux éditions de la tête en l'air,
Tome I : *Ce que vous êtes sottes !*
Tome II : *Questions stupides !*
Tome III : *De toute façon, l'intelligence en latin, ça ne sert à rien*.

De Mestresse Dégremont, aux éditions « Bas résille » : *Berkeley, ma grand-mère, mon chien, mon père cheminot et moi, biographies comparées*.

De Mestre Mauranges, aux éditions de la pipe sous le chapeau : *Quand les raisins sont verts, l'empêcheur de tourner en rond n'est pas bon pour les goujats*, ou *Gunter Grass a eu le Prix Nobel*.

De Mestresse Poncet, collection « les mathématiques en 819 leçons » : *Alors là, qu'est-ce qu'on s'aperçoit ?*
Sous-titre : *Répétez où est-ce qu'on en est*.

De Mestre Minard, aux éditions « Je sais où je vais » : *Je termine et je ferme ma parenthèse*.

De Mestre Drevon, aux éditions de la très-lente émergence,
Tome I : *Comment Durkheim a construit la sociologie*.
Tome II : *Comment la sociologie m'a détruit*.

De Mestresse Béraud, aux éditions « Chantons sous la pluie » : *Comment devenir riche et bien en dix leçons. Ou Si vous avez de l'énergie à revendre, vendez-la cher*.

De Mestresse Wunenburger, collection « breuches classieuses et foulards volants »,
Tome I : *Vous n'avez pas lu tout Restif de la Bretonne ?*
Tome II : *Il va donc falloir que vous apprenassiez à lire*.

De Mestre Berlioz, collections « Pongiens et pongistes, où est la différence ? »,
Tome I : *Ponge était muet, il faut bien que quelqu'un parle pour lui*.
Tome II : *Ca parle comme un normalien, ça s'habille comme un normalien, ça ressemble à un normalien, mais ça n'est pas un normalien*.

De Mestre Prévosto, aux éditions « chomnifères » : *Histoire de France de 1870 à nos jours*,
Tome 1 à 10 : *Les antécédents : La France du XVIème à 1870*.
Tome 11 : *La IIIème République, un gouvernement AU MILIEU*.
Un tome 12 devrait sans doute paraître sous peu, des fois qu'il y ait quelque chose après.

D'autres mysérieux écrits ésotériques reposaient là encore, cachant derrière des formules occultes un vocabulaire et une linguistique inconnues de nous. En voici quelques-uns.

5

Le Discours du Très-Paillardissime Khûré

Tel qu'il fut prononcé en chaire de la Khâtédrale de Vara le mardi 12 septembre 2000

Oyez cette histoire édifiante, Bizuths, elle est t-out de mon **cru**.

C'est l'histoire du curé de **Douillecure**, qui venait juste de finir son péni-tencier. Il avait, à vrai dire, la **mine** bien **pâle**, une salle **bouille** de **Khâgnard**. Il errait sans but sur les **berges** du ravin, lorsqu'il aperçut une jeune bergère qui dévalait la **berge** verdoyante de son **mieux**, gênée par ses sabots. Elle courait apparemment à sa rencontre. « Encore une **bête riche** », ne put s'empêcher de penser le curé. Arrivée à sa hauteur, toute tremblante, elle se confia immédiatement à lui. Elle avait quitté son mari.

« J'en avais marre, lança-t-elle, je ne pouvais **blairer** ce **fou**, mon mari le **bouilleur** de **cru**. Il avait un bon **job** dans la **ZUP**, mais il a voulu changer le monde, le con, alors il est parti à **pied** par la **Chine**. D'ailleurs pour que la **Chine** se relève, y faudrait carrément qu'y mette la main à la **patte**. Si je le retrouve, je l'**amputerai** d'une **jambe**. »

Le soir tombait, on était fin octobre. Il commençait à faire froid, et la la bergère n'était vêtue que d'un zeste de **robe**. Elle en fit **glisser** le **pan**, puis ils se frottèrent le **ds** comme des **homards** ; mais rien n'y fit. « Sortez vos **bottes**, l'**hiver** sera humide », disait-on en ville. Voyant une forêt de pins un peu plus haut, le curé proposa de faire un **feu** de **poudre**. Ils gravirent la **butte**, tout **timides** encore. Mais ils ne trouvèrent pas de bois mort. Comme des **épinés** tapissaient le sol, ils se contentèrent de les enflammer.

C'est à ce moment-là que le curé éclata en sanglots

« Ben, qu'est-ce qu'y a ? demanda Paulette, la bergère, pensant que c'était à cause du feu.

- Si vous saviez... J'étais dans un monastère **fondé** par les **Salluces**... J'étais bien là-bas, on buvait du **vin** de **Calvi**. Mais j'ai voulu **tromper** les **Papistes**. « Voulez-vous des **cierges** ? » leur ai-je crié... Enfin bref, je leur ai fait le **coup** du **tronc** et j'ai **fouillé** dans leur **caisse**. « Vous avez eu l'**orgueil** de l'**asthme**, décrètèrent-ils, vous devez désormais **pécher** vos **lubies** et **filer** vos **peines**. » »

Il en avait plein le **coup**, **bizuths**, le pauvre curé.

« Maintenant, me voilà dans le Finistère, reprit-il, à Douillecure. Mais hélas, le **Finistère** n'est plus du tout assidu aux **messes**. Je suis rempli le soir de livides pensées, vous savez.

- Ben, pleurez pas ! lui fit la bergère. Je suis moi-même **folle** de la **messe**. Vous savez, les **rites**, c'est **bon**. Il en faudra toujours. »

En quelques minutes et par ces bonnes paroles, elle lui remit du baume sur le cœur, puis elle s'empressa de l'inviter chez elle pour festoyer un peu. Pendant qu'elle **secouait** les **nouilles**, le curé lui fit remarquer que son **balcon** souillait dangereusement.

« Je n'**habite** le **gîte** que depuis deux semaines », lui avoua-t-elle.

Bien qu'il y eut un **canard** sur **le** feu, elle lui fit de l'**escalope** sur de belles **salades**. Mais quoi que l'on puisse penser, c'est le curé qui étonna la bergère par son appétit de loup et la **bête** Paulette devint **riche** de nouvelles expériences.

Moralité : Bien que peu farouches, bergères, méfiez-vous du curé...

6

Le Discours des Noms

*Tel qu'il fut rédigé par le Skhrîbe bâdhernal et à peu près déclamé par la Très-Vénérable
Badherne en la Khâtédrale de Vara
le mardi 12 septembre 2000
Soyez indulgents.*

Miss FOWNLEY, N'APPRIT que tard qu'un banquet se donnait au palais du gaillard seigneur MICHEL. Celui-ci étant son BON AMI, elle voulut s'y rendre sans son BALIGAUD de mari. HARO sur le BOSSU ! La dame fit appeler LE MOINE DE LA FAGE son confesseur, mestre en tromperies. « Que faire, mon père, pour me débarasser de ce CON FAVREUX ? » Le Veix moine, à la vue de la belle reVERDIE EST déjà MI-CHAUD. « Un tel conseil peut me valoir des PEPINS... » La dame voyant le DARD BOUSSER s'offense : « EH ! COCHARD ! DU MONTES HAUT pour une dame DU RANG ! » Mais lorsque du PERE HONNI elle vit la PINE ELLE changea d'avis : « Quel NÈUD ! QUEL MAN ! » Elle chassa LE CLERC et LOUISON sa bonne, et tira le RIDEAU de SATIN ROUX. Le moine impatient la chevauchant déjà, elle cria : « A BAS !MONTE d'abord ton MICHEL plus haut ! As-tu perdu ta CANNE HIER ? » Le FRAISARD EN RIT et montrant son PIOLAT : « As-tu vu ce TRONC, TINT le bien et MASSE donc ! » La Dame massa.

En ce même moment, LE CLERC si ROUX, SOT et GRAS qu'il n'avait su plaire à Louison, enfourchait un cheval PIE ET ROND pour rejoindre SA SONYA, qui vivait au MOULIN DU BOIS. « AH LISSON ! » soupire-t-il avec un léger regret et un fort accent allemand. Mais notre jeune CHAMPION, LAURENT était son prénom, en traversant le PONT VIT ANNE et revint sur son soupir : « BELLE ? AH, NO ! La frustration fait de moi un BOUVIER sans discernement. » Le clerc était polyglotte.

Mais au palais le vit du moine est à présent plus raide qu'un OLIVIER et cela tangué en son lit plus qu'une NEF. « AH L'DADA ! » cria la dame. Elle ne sait pas que son mari RODE, ELLE hurle et soupire comme un CHEVREAU. Mais ayant par trop abusé du BOURBON, le ROCHIGNEUX mari ne remarque ni ses HAONS ni le lit penché comme la tour de PISE. « OH ! Qu'avez-vous A JACTER ainsi, ma mie ? » « DORS !VEAU ! Et ne viens pas ici étaler ton GERBOUD ! » « PROST ! » répond l'OEUVRARD dans un hoquet avant de s'effondrer : la dame alors chausse ses TALONS et hue DIA ! La voilà partie vers son amant, après que THOMAS lui eut PRETE son PULL. Elle regarde à la fenêtre du seigneur, SEULE LANDAIS de la Loire. LANTERNE Y EST. Elle se hâTA LA-BAS Rapidement. Devant les invités, la belle se montrA Collet monté. A sa voisine, la marquise REBEILLE-BORGELLA, elle dit ; « Le CANARD est très bon, MAIS L'Caviar est plus dur à digérer. Je préfère le CHAMBON » (Elle avait la bouche pleine). « Regardez, JEANNE RODE autour du MARQUIS Yi. Quel COLIS ! »

Lorsqu'il l'eut trouvée, « Point de CHALUS, lui dit son DOUCET, BUFFAVANT, puis rejoins moi »
-« KE ? s'étonna-t-elle en voyant son RAYMOND, il est tout LARDE de RAIES, tout PONCE. Avant il ne PELAIT GRIS NI ne portait BORJONS.

-ARAIC ! BEETSCHEN ! Et COLLOMBONS donc, ou JE R'VAIS collomber MAZavec un autre.

-CA Y EST GH. » Et la belle SE CULA à son FORT amant.

C'est alors qu'on RASCLE à la porte.

« RAPIN ! DU CROQUES ma MIE ARDemment ! »

Le mari dans un éLAN BERbère avait décuvé et rejoint le palais. Il VINT SANS escorte.

« Point du tout.

-Tu MENS, SON corset est dégraffé. Tais CE BAGOUT, maraud ! Tu parles comme un DREVETON. Sors ton COUSTAU, RIONS moins et allons régler ça en cuisine. »

En cuisine, la BARBERY règne. BAZIN ne peut ignorer la bataille. Tant de gaspillage pour cette BERTHE-AUX-grands pieds ! RODRIGUEZ, qui préparait un peu TOT L'EAU du thé, vit voler

LE CAVELLE, les BIREBENTS au MIRDJAMIAN longuement préparés, ACCOMINOTI au MUKHERJEE et le GEROLIMON DU dessert.

« Non, pas L'AZZO, PARDI ! cria le cuistot, A quoi ça sert que DUCROUX il se décarcasse ?

-ARLANT ! DROLE, UN affront se paie ! »

Le duel fut digne d'HUGOT. L'AMANT SARdonique perdit ses dents comme des graviLLONS, heurté par une casserole meurtrière. Et avant de sombrer dans le coma le plus profond, il prononça un jugement sans appel :

« FEB, VEY bien. »

VIII LES CHANSONS DES BIZUTHS *Schola Bizuthorum*

La Complainte du Khâgneux *Air : « La Paimpolaise »*

I. Quittant ses genêts et sa lande,
Quand le bizuth devient Khâgneux,
Il voit danser la sarabande
Des plus beaux rêves orgueilleux.
Et le pauvre gars
Fredonne tout bas :

« Quand je sortirai de l'Ecole,
Je serai bien considéré,
Je promènerai mon auréole
Au milieu des cons sidérés. »

II. Une année se passe en silence,
Le Khârré chiale comme un perdu,
Décroche une bourse de licence
Avec une veine de pendu.
Et le pauvre gars
D'avant ce résultat :

« Cet échec est bien vexatoire,
Et je méritais beaucoup mieux ;
J'fous ma bourse à la balançoire,
L'an prochain, j'rupine comme un dieu. »

III. Mais le gâtisme au cul verdâtre
Le guette au coin d'un bois.
Sans essayer de se débattre,
Lugubrement, le Khûbe boit.
Et le pauvre gars,
Quand vient l' résultat,

En songeant à l'agriculture
Qu'il n'aurait jamais dû quitter,
S'en va prendre une bonne bitture
Pour finir l'année en beauté.

IV. Finalement, pauvre Achikhûbe
Dans quelque triste Faculté,
Il revient à ses chères études
Mais ne peut plus boire que du thé.
Et le pauvre gars
Murmure tout gaga

En songeant à sa vieille Khâgne
Que jadis d'un ton méprisant,
Il osait comparer au bagne,
Il se dit : « C'était le bon temps ! »

De la Khâgne...

I. De la Khâgne vieille pratique
J'ai pour maîtresse / une putain/ (bis)
Dont le vagin syphilitique
A vérolé l' / Quartier Latin / (bis)
Et moi, Vieux pilier de l'Ecole,
Si je l'aime, / c'est pour son mal / (bis)
Nous sommes unis par la vérole
Plus que par le / lien conjugal / (bis)

II. Délassement de l'innocence
Je regarde / chaque matin / (bis)
Si quelque nouvelle excroissance
Ne viens pas or/ner son vagin (bis)
Et elle de son œil humide
Me jette un ti/mide regard / (bis)
Sur mon corps que les Syphilides

III. Ont taché comme / un léopard / (bis)
Quand nous serons las de la terre,
Nous cesserons / tout traitement / (bis)
Et rongés par un vaste ulcère
Ad Patres nous / irons gaiement/ (bis)

Et nous ferons une supplique
Pour que nos corps / soient conservés /
(bis)
Dans un musée pathologique,
A la section / des vérolés ! / (bis)

Le Pou

I. Un jour un pou dans la rue-e
A rencontré / chemin faisant / (bis)
Une araignée bonne enfant,
Elle était toute velue-e.
Elle vendait du verre pilé
Pour s'acheter des p'tits souliers.

Refrain : Là tu, là tu m'emmerdes,
Là tu, là tu m'fais chier.
Là tu m'emmerdes, là tu me fais chier (bis)
Et l'on entend dans les champs
S' masturbé les éléphants,
Et l'on entend dans les prés
S'enculer les chimpanzés
Et l'on entend sous les ormeaux
Battre la merde à coups d' marteau
Et l'on entend sur les plumards
Battre le foutre à coups d'battoir.
Non, non, non, non, les Khâgneux ne sont
pas morts (bis)
Car ils bandent encore (bis)
Avec, avec du poil sur les ro-oses.
Les pétunias, les bégonias, les hortensias
C'est la même cho-ose !

II. Le pou, qui voulait la séduire-e
L'emm'na chez le mas/troquet du coin/
(bis)
Lui offrit cinq, six coups de vin :
L'araignée ne fit qu'en rire-e.
La pauvrete ne s'doutait pas
Qu'elle courait à son trépas.
(Refrain)

III. Le pou, qui n'était qu'une canaille-e
Lui proposa / trois francs six sous/ (bis)
« Trois francs six sous c'est pas beau-
coup !

va, tu n'es qu'un rien qui vaill-e.
Si tu n'mets pas six sous de plus,
Tu n'verras pas le trou de mon cul ! »
(Refrain)

IV. Alors commencèrent les horreur-eurs :
Le pou sauta / sur l'araignée / (bis)
Ils pouvaient plus s'décoller
Tant ils éprouvaient d'bonheur-eur.
Si bien qu'la pauvre araignée
Goba la maternité.
(Refrain)

V. Le père d'l'araignée en colère-e
Lui dit : « Tu m'as / déshonoré !/ » (bis)
« Tu t'as laissée enceinter,
T'es encore plus putain qu'ta mère-e. »
La pauvrete de désespoir
S'est filée treize coups d'rasoir.
(Refrain)

VI. Le pou, le désespoir dans l'âme-e
Se tire la barbe, /s'arrache les ch'veux /
(bis)
« Ah, qu'il dit, y'a plus d'bon dieu. »
Puis il monte à Notre-Dame-e.
Et c'est là qu'il s'a foutu
Les cinq doigts et l'pouce dans l'cul.
(Refrain)

VII. Alors les poux du voisinage-e
Se réunirent / pour l'enterrer / (bis)
Au cimetièrre de Champeret
Tout comme un grand personnage-e.
Ah, qu'c'était triste à voir,
Tout ces poux en habits noir !
(Refrain)

Le Pendu

I. Un beau jour, l'idée m'est venue,
'Cré nom de dieu d'enculer un pendu.
Le vent soufflait sur la potence,
V'là mon pendu qui se balance !

J'ai dû l'enculer en sautant,
'Cré nom de dieu, on n'est jamais content !

Refrain : La femme du vidangeur

Préfère à tout honneur
L'odeur de son amant,
Qu'elle aime éperdument.

Il était deux amants
Qui s'aimaient tendrement
Qui s'aimaient par-devant par-derrrière,
Il était deux amants
Qui s'aimaient tendrement
Qui faisaient par-derrrière ce qu'on fait par-
devant.

Traîne tes couilles par terre,

Branl' ta bite à deux mains mon cousin,
On s'en va-t-en guerre,
A la guerre aux putains ! (bis)
Putains ! Putains ! Putains, tains, taintains !

II. Quand on baise un con trop petit
'Cré nom de dieu on s'écorche le vit.
Mais quand on baise un con trop large,
On ne sent pas quand on décharge !
Et s'branler, c'est bien emmerdant,
'Cré nom de dieu, on n'est jamais content ! (Refrain)

IX

LE CARMEN VARAE

*Traduction de Jean Broyer, TV, TV, TH, TA & TH Badherne 1985-1986
(KL3 ??) à l'usage des Khâgneuses et des Khâgneux non initiés aux secrets
de la langue latine, accompagnée de quelques annotations*

I. Vara, tibi, Khâgna, Vara,
Celebrat gloriam
Splendidissimam nequaquam
A Strâssa destructam.
Parapapam !

*Vara , en ton honneur la Khâgne, Vara,
Fait rayonner la plus éclatante
Des gloires, en rien
Détruite par l'Administration*

*Note : « Strâssa », néologisme khâgnal
qui désigne l'Administration, par fin sem-
blable de son...*

II. Vara, tibi, Khâgna
Dat honores multos ;
Contra doce nos
Quomodo in tuto boire sans eau.

*Vara, à toi la Khâgne, Vara,
Rend de multiples honneurs ;
En échange, enseigne-nous comment,
En toute sûreté, boire sans eau.*

III. Exaudi nos, Vara,
Ignosce nos, Vara,
Nostras culpas, Vara, Vara, Vara !

*Exauce-nous, Vara,
Pardonne-nous, Vara,
Nos fautes, Vara, Vara, Vara !*

*Note : « Ignosce nos... Nostras culpas » :
ignoscere : accusatif de la chose pardon-
née se trouve en vieux latin (Plaute et Té-
rence), mais l'accusatif de la personne à
qui l'on pardonne (ici : nos) paraît diffi-
cilement explicable...*

[Reprise de I et de II]

IV. [Parlé et scandé]
εἰα, εἰα, εἰα !
Vivat Vara !
Pereant Barbari
Administratioque !

*Courage, courage, courage !
Vive Vara !
Que périssent les Barbares
Et l'Administration !*

*Note : εἶα = eia, interjection grecque
marquant l'exhortation, l'encouragement.*

X LES CHANTS IDEOLOGIQUES

1

L'Internationale

Eugène Pottier

Deuxième Version du 4 septembre 1870

I. Debout, les damnés de la terre !
Debout, les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère :
C'est l'éruption de la fin.
Du passé, faisons table rase,
Foule esclave, debout !, debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !

Refrain (bissé): C'est la lutte finale,
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale
Sera le genre humain.

II. Il n'est pas de sauveurs suprêmes,
Ni Dieu, ni César, ni tribun.
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

(Refrain)

III. L'Etat opprime et la loi triche :
L'Impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'égalité veut d'autres lois ;
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
« Egaux, pas de devoirs sans droits ! »

(Refrain)

IV. Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu.
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

(Refrain)

V. Les Rois nous soûlaient de fumées.
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

(Refrain)

VI. Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais, si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

(Refrain)

2

La Varsovienne

Vieux chant révolutionnaire polonais, écrit pour la Khâgne à la fin du XIX^{ème} siècle, ce chant est devenu très populaire en Russie, dans les périodes révolutionnaires de 1905 et 1917.

I. Notre ennemi nous attaque en rafales,
Son joug cruel nous opprime odieusement,
Nous sommes entrés dans la lutte finale,
Qui sait encore quel sort nous attend ?
Mais nous prendrons en nos mains, prolétaires,
Le drapeau rouge de tous les travailleurs,
Nous lutterons pour la cause ouvrière,
La liberté et le monde meilleur.

Refrain (bissé): Frères, en route, tous à la lutte !
Marche hardiment ouvrier, en avant !

II. Le travailleur meurt toujours de famine,
Nous ne pouvons plus nous taire, mes amis,

Ni retenir notre haine en sourdine,
Ni avoir peur d'échafauds ennemis.
Ceux qui sont morts, en honneur, avec gloire,
En combattant pour le monde ouvrier,
Ne périront pas dans notre mémoire,
Et ne seront nullement oubliés !

III. Nous haïssons les tyrans et les trônes.
Pour délivrer notre peuple martyr,
Nous détruirons leurs palais et couronnes,
N'en laisserons plus aucun souvenir.
Notre vengeance sera impitoyable
Aux parasites du travail humain,
Car tous leurs crimes sont impardonnables,
Et notre jour de revanche est prochain.

3

Les Partisans

Chant de l'Armée Rouge Khâgnale, la musique est très belle, mais (?) l'influence de la période stalinienne postrévolutionnaire se fait sentir au travers des paroles françaises...

I. Par le froid et la famine
Dans les villes et dans les champs,
A l'appel du grand Lénine
Se levaient les Partisans.

II. Pour reprendre le rivage,
Le dernier rempart des Blancs,
Par les monts et par les plaines,
S'avançaient les Partisans.

III. Notre paix, c'est leur conquête,
Car en mil neuf cent dix-sept,
Sous les neiges et les tempêtes
Ils sauvèrent les Sovièts.

IV. Ecrasant les armées blanches
Et chassant les atamans,
Ils finirent leur campagne
Sur les bords de l'Océan.

V. Par les monts et par les plaines
S'avançaient nos bataillons,
Pour jeter au Pacifique
La Contre-Révolution.

VI. Grâce à la force des bolcheviks,
Nous avons sauvé le pays,
Sur les bords du Pacifique,
Notre campagne est finie.

4

Les Partisans, version originale

Note : nous ne défendons la pureté grammaticale et la vérité du texte qu jusqu'au feu exclusive !

I. Odólina mi pzak tévolia
Zladiví zi yápafol
Chladisból izak prímoyé
Drajeá mihi aplov.
Chladisból izak prímoyé
Drajeá mihi aplov !

II. Ozlívani zia máhadona
Ousmalo paslíni guira

Zlidíhi arès ladroné
Rihasnó ski partizane.
Zlidíhi arès ladroné
Rihasnó ski partizane !

III. Iltinié niésmol knié éssawa
Niéopasni kábida
Partízane skié atrávé
Zanimá mi karada.

	Partízane skié atravé Zanimá mi karada !		Chladisból izak prímoyé Drajeá mihi aplov. Chladisból izak prímoyé Drajeá mihi aplov. Chladisból izak prímoyé Drajeá mihi aplov !
IV.	Odólina mi pzak tévolia Zladiví zi yápafoł Chladisból izak prímoyé Drajeá mihi aplov.		

XII

LES CHANSONS INEDITES

Souvenirs antiques et glorieux livrés par les Très-Poussiéreuses Archives de chants de la Schola Bizuthorum, dont les partitions furent volées par un khômplot taupino-spicéal et qui attendent un Stavinsky pour être de nouveau entonnées à la louange de Vara.

Avertissement : certaines paroles pourraient choquer des esprits trop bien élevés dans la mésosphère, planant au-dessus des choses viles et basses de la matière ; nous leur conseillerons de sauter cette partie, sans en faire grand cas. Te voilà averti, Lecteur.

1

La Jeune Fille du Métro

I.	C'était une jeune fille simple et bonne Qui ne demandait rien à personne Un jour que dans l'métro y avait presse (3) Un jeune homme osa je confesse (3) Lui passer la mains sur... les ch'veux Comme elle avait bon cœur elle s'approcha un peu. Pom-pom-pom (3)		Et tombe sur une belle paire de... gants Que l'jeune homme à la main tenait négligemment. Pom-pom-pom (3).
II.	L'jeune homme vit l'mouvement d'la d'moiselle Et s'approcha un peu plus d'elle. Et comme en chaque homme tout de suite (3) S'éveille le démon qui l' habite (3) L'jeune homme lui sortit sa... carte Et lui dit : « j'm'appelle Jules et j'habite rue Descartes. » Pom-pom-pom (3)		IV. L'métro continuait son voyage, La jeune fille se dit : « Ce gars n'est pas sage, Je sens quelque chose de pointu (3) Qui d'un air ferme et convaincu (3) Cherche à pénétrer dans mon... cœur. » Ah, qu'il est doux d'aimer, quel frisson de bonheur ! Pom-pom-pom (3)
III.	L'jeune homme s'approche encore une peu, La jeune fille se dit : « C'est curieux, Je sens quelque chose qui m' chatouille » (3) Et dans son dos elle tripatouille (3)		V. C'est ainsi qu'à Paris quand on s'aime On peut le faire en public même, Les amoureux n'ont pas de scrupules (3) Dans tous les coins ils se bousculent (3) Je crois même qu'y en qui s'en... fichent Car l'amour ouvre les yeux même aux gens très godiches. Pom-pom-pom (3)

2

Le Roi de Provence

I.	C'était un roi de Provence, je crois, Mais de pédales, hélas, il était reine, Et sans arrêt avec un beau toupet, Il entrait dans le vif de ses sujets.		II. Au grand palais douze pages blonds Formaient sa cour tout en demeurant bien sages,
----	---	--	---

- Mais ce seigneur était grand lecteur
Et aimait bien tourner les pages.
- III. On l'accusa de gouverner l'état
Avec quelques petits mignons au cœur
doux,
Un jardinier ministre fut nommé

Sans avoir le temps de se retourner.

- IV. On dit aussi qu'au camp du Drap d'Or,
Il s'en alla tout joyeux planter sa tente.
Cependant on n'peut dire vraiment
Que cette histoire soit sans fondement.

3

Paulus Magister

Paulus magister discipulis dixit :
Baisare, baisare volumus !
Baisare.

Hodie non possibile est
Quia prima mulier occupata est
Secunda mulier menstruata est
Tertia mulier incapabilita est
Verolis causa.

Baisare
In profundum, in profundum !
Kyrie eleison ! Dominum nostrum !

Dans les chambres de nos abbés
On y baise, on y baise
Que des femmes de qualité
Tandis que nous, pauvres moines,
Ne baisons que culs vérolés-é-é-leison
Eleison.

4

Le Plaisir des Dieux

- I. Du dieu Vulcain quand l'épouse friponne
Va boxonner loin de son vieux surnois,
Le noir époux que l'amour aiguillonne
Tranquillement se polit le chinois.
Va-t-en dit-il à sa foutue femelle,
Je me fous bien de ton con chassieux ;
De mes cinq doigts je fais une pucelle,
Masturbons-nous, c'est le plaisir des dieux.
De mes cinq doigts je fais une pucelle,
Masturbons-nous, c'est le plaisir des dieux !
- II. Bah, laissons-lui ce plaisir ridicule
Chacun du reste s'amuse à sa façon,
Moi, je préfère la manière d'Hercule,
Jamais sa main ne lui servit de con ;
Le plus vieux trou, la plus sale fendasse,
Rien ne résiste à son vît glorieux,
Nous sommes fiers de marcher sur ses traces,
Baisons, baisons, c'est le plaisir des dieux.
Nous sommes fiers de marcher sur ses traces,
Baisons, baisons, c'est le plaisir des dieux !
- III. Du dieu Bacchus quand, accablé d'ivresse,
Le vît mollit et sur le con s'endort,
Soixante-neuf et le vît se redresse,
Soixante-neuf ferait bander un mort ;
O clitoris, ton parfum de fromage
Fait regimber nos engins victorieux.

A sa vertu nous rendons tous hommage,
Gamahuchons, c'est le plaisir des dieux.
A sa vertu nous rendons tous hommage,
Gamahuchons, c'est le plaisir des dieux !

- IV. De Jupiter, façon vraiment divine,
Le con lui pue, il aime le goudron.
D'un nid à merde, il fait un moule à pine
Et bat le beurre au milieu de l'étron.
Cette façon est divinement bonne
Pour terminer un gueuleton joyeux,
Après l'dessert, on s'encule en couronne,
Enculons-nous, c'est le plaisir des dieux.
Après l'dessert, on s'encule en couronne,
Enculons-nous, c'est le plaisir des dieux !
- V. Quant à Pluton, le dieu à large panse
Le moindre effort lui semble fatigant ;
Aussi veut-il, sans craindre la dépense,
Faire sucer son pénis arrogant.
Et nous, rêvant aux extases passées,
Tout languissants, réjouissons nos yeux,
Et laissant faire une amante empressée,
Laissons sucer, c'est le plaisir des dieux.
Et laissant faire une amante empressée,
Laissons sucer, c'est le plaisir des dieux !
- VI. Au reste, amis, qu'on en fasse à sa tête,

Main, con, cul, bouche, au plaisir tout est bon
Sur quelque autel qu'on célèbre la fête
Toujours là-haut on est sûr du pardon ;
Foutre et jouir, voilà l'unique affaire,

Foutre et jouir, voilà quels sont nos vœux,
Foutons amis, qu'importe la manière,
Foutons amis, c'est LE PLAISIR DES
DIEUX !

5

Le Chant des Prétendants

Air : « Le Chant des Partisans »

I. O si Vara s'éloigne de moi
Après qu'elle m'a pris comme hôte,
C'est ma faute je l'ai mérité
Que Vara ici me pardonne !
II. O si vaniteux que mon passé soit,
La Trilogie me guérira,
Rikiki sera mon passé

III. Quand elle me conduira vers toi !
Décrassé me consacrant à toi
Rien ne me résistera
Ni niaiserie ni médiocrité
Ne pourront m'éloigner de toi !
(Reprise du I.)

\$'AD

0\$, 25 (0M

9\$ 5\$ (E

* / 25, \$ 0M